

queue ouverte



OUF!
ON A
RETROUVÉ
LA
BOMBE!

Almoro

queue ouverte

OUF!

**ON A
RETROUVÉ**

**LA
BOMBE!**



Almoro

LE SCANDALE DE LA SEMAINE



Plus d'énigme policière aux États-Unis : on a retrouvé une partie des tonnes de plutonium et d'uranium enrichi disparues des usines atomiques et dont 7 kg suffisent à bricoler une bombe. C'est une obscure ménagère, Mme Karen Silkwood, employée de la société de fabrication de combustibles nucléaires Kerr Mc Gee (Oklahoma), qui avait caché du plutonium dans son corps et dans sa cuisine (Le Monde, 9 janvier). L'autopsie de Mme Silkwood, mortellement accidentée (quelle malchance !) alors qu'elle se rendait au journal New-York Times pour de prétendues révélations, a levé le voile du mystère qui nimbe d'un halo mystique l'industrie nucléaire, et autorise les

plus folles spéculations des passésistes de l'écologie.

Au moment où la France choisit la solution nucléaire en toute connaissance de cause, cette information rassurera le public. Les tonnes de plutonium produites par les réacteurs de l'EDF seront bien gardées si l'on surveille efficacement les employés des usines, kleptomanes notoires. Quant aux divagations sur les dangers d'un chantage à la bombe atomique, on sait qu'elles émanent de journalistes en mal de copie (c'est les pires). On évitera donc d'y faire allusion, en grands responsables qu'on est des services publics nationaux (gouvernement, presse, EDF).

Laissons les marginaux se discréditer en annonçant la fin du vieux monde et l'arrivée du meilleur. Nos polices veillent.

MALGRE TOUS SES EFFORTS POUR APPARAÎTRE COMME APPARTENANT A LA PRESSE D'OPINION, LA GUEULE OUVERTE N'A PU TROMPER LA VIGILANCE GOUVERNEMENTALE.

ELLE NE BÉNÉFICIERA DONC PAS — ET C'EST JUSTICE — DE L'AIDE PUBLIQUE ALLOUÉE A LA PRESSE QUI NE CACHE PAS SES IDÉES ENTRE LES LIGNES.

SI VOUS APPELEZ PAR TÉLÉPHONE, (033-47-02) CE N'EST NI MARTINE NI LAURENT QUI VOUS RÉPONDRA MAIS LA CÉLÈBRE "FIFINE-BRAS-D'ACIER", MAÎTRESSE DE MAISON CÉANS.

- ENVOYEZ VOS DEMANDES D'ABONNEMENT : 11 RUE PORTEFOIN 75 003
- POUR TOUT LE RESTE, ÉCRIVEZ-NOUS 8 RUE DE CONDÉ

75 008 EN PRÉCISANT SUR L'ENVELOPPE "LA GUEULE OUVERTE REDACTION"

ABONNEZ VOUS QUAND MÊME!

	FRANCE	ETRANGER
1 AN	160 F	180 F
9 MOIS	120 F	135 F
6 MOIS	80 F	90 F
3 MOIS	40 F	45 F

LA GUEULE OUVERTE : Fondateur : Pierre Fournier - Rédacteur en chef : Isabelle - Secrétaires de rédaction : M. Joly et L. Samuel - Mise en page : Michel Chénel
 Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02 - Administration : Presses de la Bûcherie - 11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80 - Directeur de la publication : Michel Lévêque
 Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1975 - imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE » - 44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS - Distribution N.M.P.P.



ISABELLE MONTE EN CHAIRE

On va faire un peu de démagogie en associant le lecteur à la vie du journal.

SAMEDI dernier s'est tenue à Paris, chez nous, rue de Condé, une sorte d'assemblée générale des collaborateurs de « La Gueule Ouverte ». Malheureusement, entre les vacances de Noël des permanents, mes absences pour cause de fatigue et la langueur désormais chronique des PTT, les convocations sont arrivées un peu tard chez certains copains qui n'ont pas eu le temps de se retourner pour nous rejoindre: on n'était pas tout à fait au grand complet. Faudra donc remettre ça assez tôt. On aimerait bien inviter tout le monde, tous les lecteurs, mais pour ça il nous faudrait une immense salle. Or nos locaux, les définitifs - ceux qui sont venus nous voir le savent - sont petits petits. Alors si vous voulez assister à notre prochaine réunion parce que vous avez des trucs à nous dire qui peuvent nous - et vous - aider, faites-vous connaître, on fera une « sélection », comme à la télé ou au haras, et on invitera une dizaine de personnes. Pour cette fois, je vais me contenter de ce que je veux bien vous raconter, avec une partialité certaine, des questions soulevées samedi. J'ai fait exprès de ne pas prendre de notes, ce sont donc mes impressions personnelles que vous aurez, foin du journalisme objectif!...

Pourquoi le remaniement du bureau ?

Et d'abord pourquoi le départ de Jean-Marc Bernard? On ne sait pas bien. Jean-Marc n'était pas avec nous samedi. Je l'avais vu la veille, nous n'avons pas parlé de la G.O. Il s'avère que si Jean-Marc a des problèmes avec le journal, il en a aussi avec lui-même. Il lui appartient de vous expliquer tout ça s'il le désire, il va sans dire que nos colonnes lui sont ouvertes. De toute façon, nous espérons que son absence n'est que provisoire. Il nous manque.

Laurent Samuel à la place de Martine comme secrétaire de rédaction, c'est mon choix, facilement accepté par les deux intéressés. En effet, je pense que pour que les défauts de quelqu'un deviennent des qualités, il suffit de les utiliser dans un sens positif. Or Laurent Samuel est bourré de défauts: il est un peu chiant, pinailleur, critique, pessimiste, tout ce qu'il faut pour éplucher les textes, traquer la faute d'orthographe et l'erreur de documentation. D'autre part, c'est un des rares « pros » de l'équipe: il est tout de même

passé par l'école de journalisme, mais oui monsieur, on y apprend quelques petits trucs utiles. Et puis je l'aime bien, je suis contente de travailler avec lui, paramètre qui a son importance. J'espère que c'est réciproque, mais allez savoir!...

Quant à Martine Joly, elle a, comme on dit aux Antilles, « le pied chaud », c'est-à-dire qu'elle aime se remuer, voyager, et que le cul sur une chaise dans un bureau, c'est pas son fort. C'est donc elle qui viendra vous voir chaque fois que vous nous ferez signe. Elle qui rédigera « Sur le terrain ». Elle qui prendra la peine de vous mettre en contact avec d'autres lecteurs de votre région, d'autres associations menant la même lutte que vous. La mouche du coche, quoi.

En particulier, tiens, autant en parler tout de suite vite fait, on s'est demandé si ça n'aurait pas quelque utilité d'organiser un grand rassemblement genre Censeau, axé sur la lutte antinucléaire. On a eu cette idée parce que des tas de comités se forment un peu partout (puisque, des projets de centrales, il y en a, en effet, un peu partout) qui ne se connaissent pas entre eux à cinquante kilomètres près, qui ne savent pas comment lutter ni à qui s'adresser pour avoir de la doc, en un mot qui sont dans la panade. Un rassemblement - outre ses vertus mobilisatrices et de démonstration de force - aurait donc l'avantage d'être un lieu de reconnaissance, d'échange d'adresses, de centralisation momentanée de l'information, de conférences groupées, de mise en place de stratégies communes. On risquerait d'en repartir gonflés comme certains sont repartis gonflés et moins solitaires de Censeau.

Qu'en pensez-vous? Il ne nous appartient pas de décider de l'opportunité d'une telle réunion, d'autant que les avis là-dessus sont partagés: E.P., par exemple, dit que les militants ont autre chose à foutre que de glander trois jours à faire du camping avec « La Gueule Ouverte ». Moi je dis qu'on n'a pas perdu son temps à Censeau, et que de toute façon, trois jours de camping avec deux ou trois milliers de potes, c'est pas quelque chose de négligeable, même pour des militants à qui le sérieux monte au collet. Ça peut dénouer bien des blocages.

D'autre part, on pourrait en profiter pour se documenter en même temps sur d'autres énergies: solaire, éolienne, etc.

Alors, on attend vos lettres pour démarrer, faites vite, faut plusieurs mois pour organiser un truc pareil.

Comment ça marche ?

Pas trop mal, merci. La trésorerie est saine: l'éditeur avait été prudent en fixant piges et prix de vente de l'hebdo par rapport à une vente supposée modeste. Ses prévisions se sont avérées relativement exactes, les Presses de la Bucherie sont dirigées par un homme avisé!... On peut donc continuer avec un relatif optimisme, mais sans dormir sur nos deux oreilles: notre position est tout de même extrêmement fragile et ne nous permet aucune fantaisie, à peine un travail réellement sérieux, par manque de moyens financiers. Il nous faudrait environ dix mille lecteurs de plus pour avoir définitivement les coudées franches.

Lecteurs convaincus, voulez-vous faire connaître la G.O. autour de vous? Expliquer aux gens qu'il ne suffit pas de la lire quand on la leur prête, mais qu'il faut l'acheter! Qu'un journal comme le nôtre, c'est une sorte de coopérative: plus on aura de fric - il ne s'agit pas d'en foutre davantage dans nos poches personnelles, vous l'avez compris - plus on deviendra autre chose qu'un journal: un outil de lutte avec des activités parallèles, la possibilité d'aller rapidement chercher l'information partout où elle se trouve, ce qui n'est pas le cas actuellement faute de sous pour voyager, voire une caisse de solidarité et d'entraide pour les associations débutantes et les révoltés isolés. Enfin, vous voyez bien tout ce qu'on pourrait faire de chouette pour tout le monde.

C'est un petit cercle vicieux: n'étant financièrement soutenue par personne, n'ayant aucune autre rentrée d'argent que par la vente, la G.O. a besoin de ses lecteurs pour aller à eux. Plus on aura de lecteurs, et plus la qualité, le sérieux, l'efficacité de notre entreprise iront en s'améliorant.

Encore une fois, nous ne demandons aucune charité, nous demandons d'être achetés et lus.

Quels sont les rapports avec l'A.P.R.E. ?

Rapports flous jusqu'à présent, mais ça va changer. On se contentait d'être abonnés au bulletin de l'A.P.R.E. (1), de le lire sans l'utiliser beaucoup. En tout cas, nos rapports n'ont jamais été concurrentiels et ne peuvent pas l'être: nous faisons un boulot très différent. Nous sommes, nous, un journal personnalisé, subjectif, ne publiant que ce que nos

humeurs, notre nombre limité de pages et les impératifs de date de parution nous permettent de publier. L'A.P.R.E., par contre, est un bulletin objectif livrant en totalité tout ce qu'on lui propose comme informations, annonces, dossiers, etc. S'il n'y a pas suffisamment de matière le mardi, le bulletin attendra quelques jours pour sortir; s'il y a trop de matière pour douze pages, le bulletin en aura quatorze ou davantage. Service, donc, tout à fait autre.

Ça faisait longtemps qu'on cherchait le moyen de collaborer plus étroitement, mais on n'avait pas bien pris la peine d'en causer. Cette fois c'est fait. La semaine prochaine comme les suivantes, vous trouverez dans la G.O. une demi-page « communiquée par l'A.P.R.E. ». Il y aura là dedans ce que les gars de Montargis auront jugé urgent ou nécessitant une audience plus large que la leur. Attention! Ce petit bout de page ne dispensera nullement de la lecture complète du bulletin de l'A.P.R.E., chaudement recommandée. On se demande même comment quiconque peut s'en passer pour militer ou seulement se tenir au courant.

ZUT de zut! J'arrive au bas de mes cinq feuillets et je n'ai abordé que les sujets traités dans la courte matinée de samedi, alors que la réunion s'est prolongée jusqu'au soir et que la suite m'intéressait bien davantage: pourquoi certaines signatures sont-elles toujours au bas des mêmes rubriques? Pourquoi si peu d'informations sur le terrain? Pourquoi pas des dossiers plus longs et plus documentés? Pourquoi pas des couvertures-tracts? La G.O. pour quelle analyse? Quel objectif fondamental? Y a-t-il un Mouvement Écologique? Si oui, quels sont ses rapports avec nous?...

On reparlera de tout ça la semaine prochaine ou une autre fois. Mais entre-temps, à défaut de vous rencontrer, j'aimerais bien recevoir votre opinion écrite sur toutes ces questions. J'en tiendrai compte, nous en tiendrons tous compte.

En attendant, en avant pour une année 75 de coordination des luttes. Année sainte? Année de la femme? Non. 1975, année de l'information pour un choix populaire des sources d'énergie et du genre de vie qui en découle. Ensemble, on va s'y employer.

Isabelle

(1) Agence de Presse Réhabilitation Écologique - 12, rue Neuve du Pâtis - 45200 Montargis - Abonnement: 75 F pour 52 numéros, 15 F pour 10 numéros.

SURGÉNÉRATEURS : LE PAS FATIDIQUE

« Les gens présentent plusieurs degrés de folie.
Le sommet de la folie est atteint dans le passage aux surgénérateurs
et la manipulation quotidienne du plutonium. »

John W. Gofman

EN avril de l'année dernière, on pouvait lire dans la presse spécialisée que Giscard d'Estaing, alors ministre des finances, avait donné son feu vert de principe pour qu'il soit permis à EDF de participer de façon concrète – c'est-à-dire en bon et bel argent – à la création de la société franco-germano-italienne d'électriciens, cliente de ce qui sera probablement le premier surgénérateur mondial de démonstration commerciale, Super-Phénix. En février 73, on pouvait lire dans la revue scientifique La Recherche, sous la plume de deux « chercheurs » du CEA, une étude fort coquericante de l'avancée technique française en matière de réacteurs rapides. Elle se terminait par cette phrase : « les centrales de démonstration, puis les premières grandes centrales à neutrons rapides sont nécessaires pour prouver dans les faits ce qui ne peut être actuellement que des pronostics. »

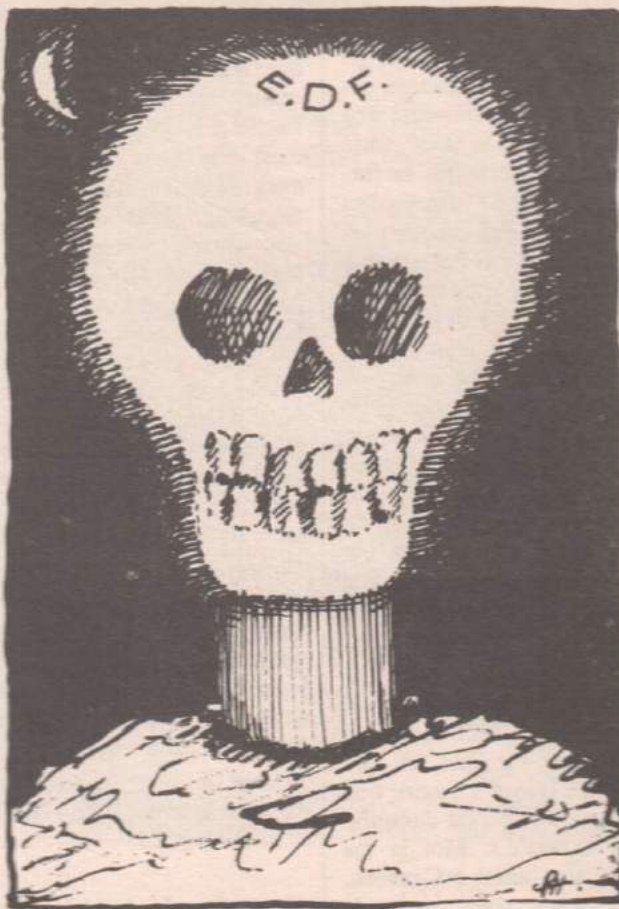
Fort bien. Nous savons bien que toute réalisation, dans le domaine du nucléaire civil, constitue une expérience en vraie grandeur et... in vivo. S'il y a lieu de s'en préoccuper plus particulièrement à propos et du fonctionnement de « Phénix » (le plus gros prototype actuellement en fonctionnement dans le monde) et du début de réalisation du « Super-phénix » de 1200 MWe, c'est que cette technologie fait appel aux neutrons rapides et au plutonium, en quantités considérables. Les physiciens nucléaires les plus éminents (un Bethe, un Peter, un Weinberg, un Wigner...) font sur cette technique les réserves les plus vigoureuses. Mais en France, on ne le sait pas, on ne veut pas le savoir. Nous sommes apparemment livrés aux « quincailleurs » et banquiers de l'atome.

Que faire du plutonium désormais « excédentaire » ?

Comme on sait, l'actuelle industrie nucléaire « civile » est une retombée des programmes atomiques militaires. Conçus pour produire le précieux plutonium, les réacteurs proposés actuellement sur le marché de « l'électronucléaire » n'ont, en vérité, qu'un seul bilan indiscutablement positif à revendiquer : l'alimentation d'une industrie du retraitement de leurs « combustibles usés », dont le but majeur est de récupérer le plutonium, le 239 essentiellement.

Quelques chiffres : quand un réacteur de type Bugey 1 (ou St-Laurent-des-Eaux 1 et 2) fournit un millier de Kwh, il produit environ 400 g de plutonium. Les réacteurs à eau légère (PWR et BWR) ont un « rendement » un peu moindre : 225 g environ par

millier de Kwh. Une étude de la CEE (Euratom) portant sur l'utilisation du Plutonium dans le cadre de la Communauté – et publiée en 1966, c'est-à-dire bien avant l'accélération du programme nucléaire – évaluait à quelque sept cent tonnes la production cumulée de plutonium entre 1970 et 2000 (1). Donald P. Geesaman, radiobiologiste américain, dans une mémoire présenté en 1970, estimait à plus de cent tonnes annuelles sa production aux États-Unis à l'horizon 2000.



Au strict plan économique, trois politiques sont envisageables : 1. Stocker le produit (en vue d'une utilisation future – ou d'une conjoncture de marché favorable). 2. Le « recycler », dans les réacteurs « classiques » (à neutrons thermiques). 3. Construire des réacteurs ad-hoc, c'est-à-dire à neutrons rapides.

Le stockage, auquel semblent « condamnés » les USA, ne serait-ce que par leur actuelle faiblesse au niveau du retraitement (2), ne peut constituer qu'un pis-aller (3). C'est évident. Dans l'hypothèse la plus favorable, on peut penser que le poids que pèsent effectivement les thèses environnementalistes dans ce

pays amènera la mise au point de techniques relativement sûres (4) dans l'utilisation du plutonium. Une autre hypothèse consiste à faire de l'Europe la future (?) « république de bananes » de la première puissance (nucléaire) mondiale. Ne parle-t-on pas depuis quelques mois de l'éventualité du retraitement des combustibles irradiés made in U.S.A. dans les usines françaises et britanniques (La Hague et Windscale) ?

Recycler le plutonium consiste à « enrichir » le combustible normal des réacteurs thermiques, c'est-à-dire l'uranium. L'essentiel de ce programme a été exposé récemment dans « La Gueule Ouverte » (n° 32, 18 décembre 1974 : l'avenir avec un P, comme plutonium). Cependant qu'un plan de recherches se déroule sous l'égide de la CEE (durée : quatre ans – budget : 5 585 millions d'unités de compte), – plusieurs centrales fonctionnent déjà avec des recharges mixtes oxyde d'uranium – oxyde de plutonium : c'est le cas de la centrale italienne de Garigliano (réacteur à eau légère, type bouillant, de 150 MWe). Pour des raisons techniques et/ou économiques (qui ne sauraient être exposées dans le cadre de cet article), ce recyclage est envisagé surtout dans les réacteurs de la filière eau légère, qui doivent constituer l'essentiel du parc nucléaire français à l'horizon 1990. Le recyclage du plutonium en réacteurs thermiques constitue également une importante voie d'approche (par l'industrie de la fabrication des combustibles, par l'étude en vraie grandeur des phénomènes de « combustion »...) de la technologie des « breeders ».

En ce qui concerne ce qu'on a cru devoir appeler la « troisième génération » de réacteurs, la plus grande confusion règne. La grande presse, sur la foi (?) de toute une littérature officielle que je m'obstine à qualifier de publicitaire (5), a célébré à l'envi l'avènement des « réacteurs miracles », supermachines devant nous conduire à « l'âge d'or énergétique ». Un seul exemple de ce genre d'« information », rapprochée de ses sources, suffira. « Taux de régénération global : 1,1... Cette petite phrase elliptique contenue dans la brochure technique de présentation de Phénix (6) est en fait une grande promesse. Elle annonce un vérita-

1. Premier programme indicatif pour la communauté européenne de l'énergie atomique. (Réf. EUR. 2773 I.) Euratom-Bruxelles.

2. « Aux États-Unis, le problème du retraitement du combustible se pose déjà à court terme... Aucune unité de retraitement n'y fonctionne à ce jour... » (L'utilisation du plutonium, aujourd'hui et demain-Vanden Benden. Echo de la Bourse mai 74).

3. R.L. Dickeman, d'Exon Nuclear, au cours de la réunion de l'Atomic Industrial Forum (New Orléans, mars 74), a mentionné que la non-utilisation du plutonium pénalise le coût de production de l'énergie nucléaire de plus de 10% – voir texte cité en (2).

4. Aucune technologie ne peut être sûre à 100%. En fait, on avoue (J.L. Vérot, Energie Nucléaire de sept. oct. 71) que « les meilleurs procédés d'épuration des effluents liquides laissent échapper 1 à 2% du plutonium qu'ils contiennent. »

5. N'en déplaise à M. Servant, du S.C.I.N. (voir G.O. n° 34).

6. Il semble s'agir en fait de la brochure EDF « Réacteur surgénérateur 1200 MW », papier glacé et mensonges par omission...

ble âge d'or énergétique. Taux de régénération de 1,1, cela veut dire que dans le cœur du Phénix, chaque fois que dix noyaux d'atomes de plutonium se désintègrent en libérant de l'énergie, il se forme dans la couverture fertile qui entoure ce cœur, onze noyaux de plutonium.» (7)

Nous verrons dans la deuxième partie en quoi ce type d'exposé – comme l'information officielle dont il s'inspire sans esprit critique – constitue finalement un mensonge et une mauvaise action...

Comme le dit fort bien telle revue économique, les réacteurs «rapides» ont pour finalité essentielle l'utilisation la plus rentable possible du plutonium. Comme le dit aussi par ailleurs tel article paru dans une revue spécialisée (8), un réacteur «rapide» n'est pas naturellement surgénérateur. Dans une première approche, il semble donc qu'on puisse dire que, sous couvert d'une technologie soi-disant «miraculeuse» (exprimée et valorisée au niveau du langage : Phénix...), on ait affaire, avec l'actuelle politique de promotion de ce type de réacteur, à une opération essentiellement commerciale : rentabiliser d'éventuels et futurs excédents (9) de plutonium – et dans l'immédiat rendre crédible une technologie dont la licence, nationale, pourrait se monnayer de façon assez gratifiante... Des bruits – on en voit facilement l'origine – sont répandus périodiquement, d'espoirs de vente de brevet... aux U.S.A., au Chah d'Iran – Demain, pourquoi pas, au Pakistan...



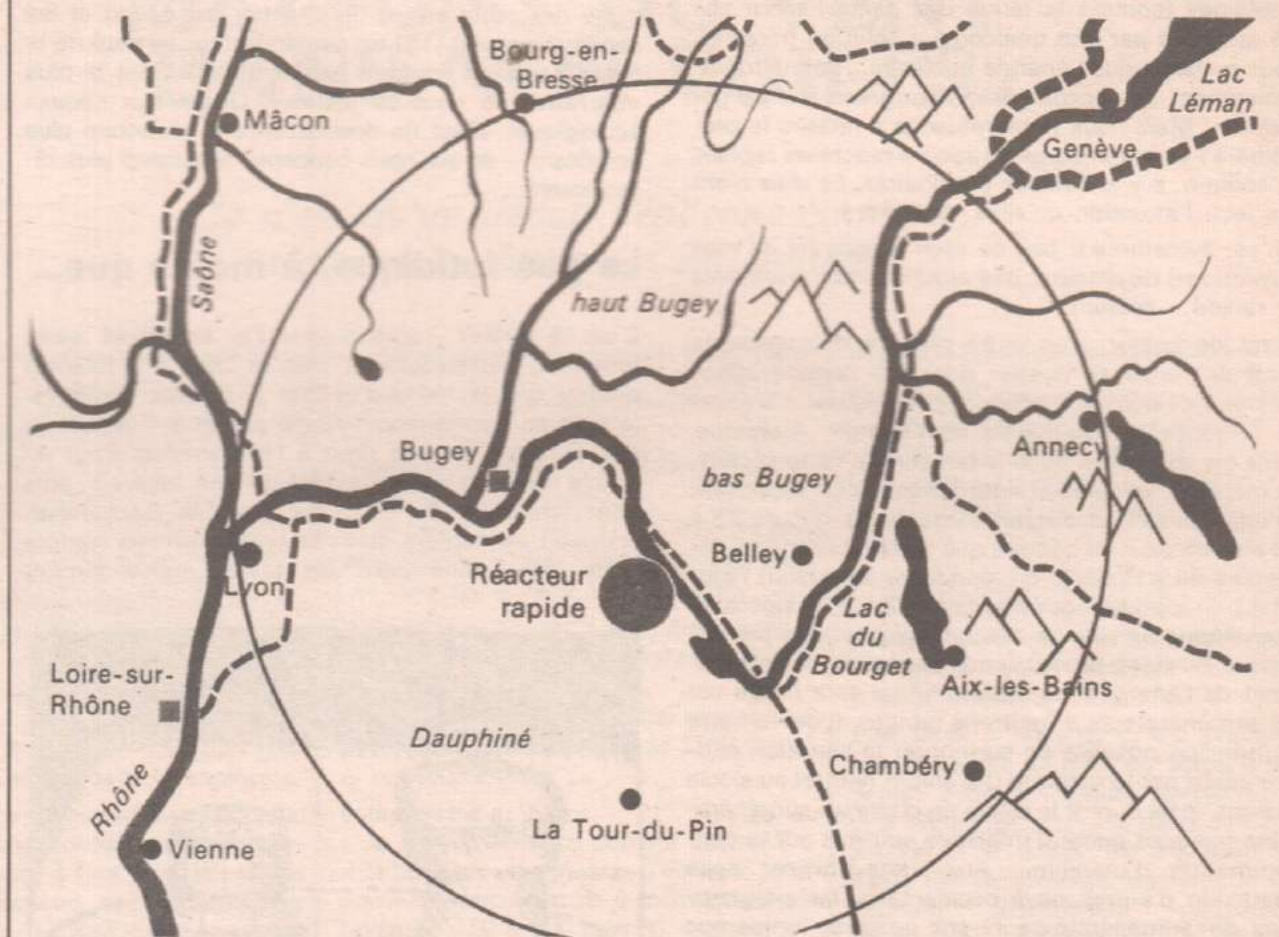
Rapides et/ou sur-générateurs...

«Dans un réacteur à uranium naturel du type gaz-graphite ou dans un réacteur à uranium faiblement enrichi (3 à 4 %) du type à eau ordinaire, il est nécessaire pour entretenir la réaction en chaîne de ralentir les neutrons afin d'augmenter les chances de rencontre d'un neutron et d'un noyau. La vitesse d'un neutron est réduite dans le modérateur de 20.000 km/seconde à 2 km/seconde environ. Au contraire, dans un réacteur à neutrons rapides, le pourcentage de matière fissile étant plus élevé, le nombre de neutrons émis est plus grand et il n'est pas besoin de les ralentir. C'est un avantage, car les neutrons rapides permettent de produire du combustible sous forme de plutonium à partir de l'uranium 238 non combustible...» (10).

Ceci posé – et toute la brochure est rédigée de la sorte, dans un langage qui, sous couvert de simplicité, occulte toute dimension critique – une première question se pose : un «rapide» est-il forcément surgénérateur ? La réponse est bien évidemment non. Une enquête plus approfondie permet même d'arriver à la conviction que le fonctionnement en «surgénération» d'un rapide ne peut se faire qu'au détriment de son rendement énergétique, donc électrique. Cela, au demeurant, ne peut étonner que ceux qui croient encore à la vocation électrogène des réacteurs nucléaires...

Au plan élémentaire des «combustibles» utilisés, on

Pourquoi une centrale nucléaire à neutrons rapides dans la région lyonnaise ?

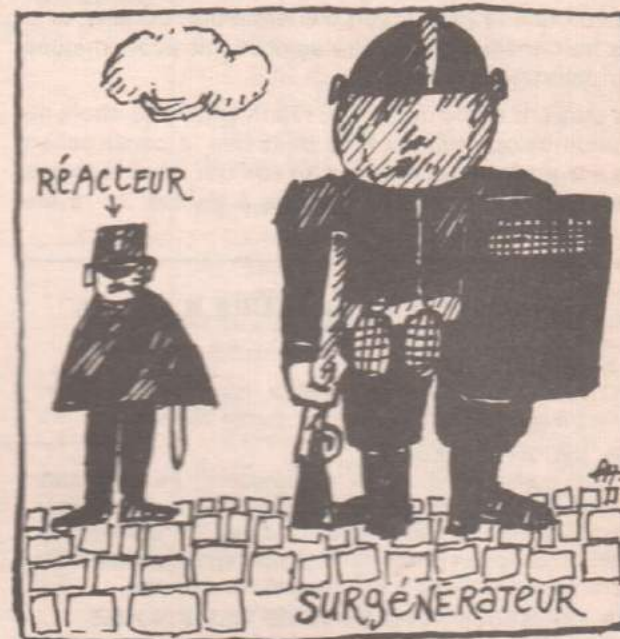


Pour que l'expérience ait un million de garants

peut dire également qu'un «breeder», ou «couveuse» – c'est le terme employé par les Anglo-Saxons pour désigner les rapides – constitue en quelque sorte une poubelle d'un type particulier, dans la mesure où on y met le «déchet fissile» plutonium et le «déchet-fertile» uranium (l'uranium 238 récupéré par retraitement du combustible uranium naturel (11) ou uranium enrichi des centrales «classiques»). Présenter les rapides comme une des plus prestigieuses réussites de nos «chercheurs atomiques» constitue une escalade très nette par rapport à l'opération Concorde. Au demeurant, ce n'est pas par hasard que la littérature scientifique américaine comporte un papier remarquable de lucidité, dont le titre est «Le breeder, un autre S.S.T. ?»

Récemment, dans «La Recherche», Dominique Verguèse a fait justice de tous les mythes suscités par la littérature pseudo-scientifique dont je parlais plus haut. Elle souligne notamment à quel point l'argument de la surgénération est mensonger. «L'intérêt théorique de ce type de réacteur est qu'il doit produire autant de matière fissile qu'il en «brûle»... Le taux de génération de matière fissile à partir de la matière fertile dépend du flux de neutrons dans le réacteur, de la géométrie du cœur, et du retraitement. Or, dans Phénix, chaque fois que l'on brûle un kg de plutonium, il ne s'en forme que 1,10 en moyenne. Le temps de doublement, c'est-à-dire le temps qu'il faudrait pour produire autant de plutonium qu'il en sera brûlé, serait d'environ 50 à 60 ans. Dans Super-Phénix, le temps de doublement sera un peu meilleur, environ 30 ou 40 ans...» (13)

Dans les années 69-71 – et au seul plan de la discussion économique – la question : «faut-il faire de la surgénération ?» avait suscité une controverse passionnée. Elle s'était notamment exprimée dans une série de tribunes libres parues dans la revue «Energie Nucléaire» (revue officielle du CEA). Michel Grenon, considéré comme un des meilleurs spécialistes des questions d'énergie, y faisait les plus expresses réserves : «A l'annonce de la décision de



l'EDF et de RWE de construire en commun deux réacteurs rapides prototypes de 1 000 MWe... les États-Unis ont riposté en augmentant de quelque 50 millions de dollars leur budget pour la construction d'un premier prototype de 300 à 500 MWe ; l'Angleterre ne va pas se laisser distancer, et cette

7. Extrait d'un article de Ponchelet, dans Le Figaro.

8. Energie Nucléaire. Article de R. Neudet : «Faut-il faire de la surgénération ?» (déc. 69).

9. Car il ne faudrait quand même pas oublier que le plutonium, en France, n'est pas la propriété de l'EDF, mais du C.E.A., c'est-à-dire de l'armée. Après vous, s'il en reste...

10. Brochure EDF citée en (6).

11. L'uranium naturel contient environ 0,7 % d'uranium 235 (fissile) pour 99,3 % d'uranium 238 (fertile). L'uranium «appauvri» récupéré par retraitement ne contient pratiquement plus que de l'U238.

12. Article de A. Robert Smith, dans le Bulletin of the Atomic Scientists d'octobre 74.

13. La Recherche, n° 49, octobre 74. «Les réacteurs surgénérateurs : un avenir lointain.»

chaîne de décisions va en entraîner d'autres (14), sans qu'on aperçoive clairement le mécanisme initiateur de cet engouement. En effet, rien d'important ne s'est passé en technologie rapide - sodium ces derniers temps, et les inquiétudes suscitées par certains problèmes (comme la tenue des gaines) n'ont pas été apaisées par une quelconque solution miracle... Nous pensons que l'énergie nucléaire... connaîtra effectivement son accomplissement grâce à la surgénération. Mais nous nous refusons à réduire le problème à l'équation surgénération = réacteurs rapides au sodium. Il y a d'autres possibilités. Et elles n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritent. »

Il n'est évidemment pas de mon propos (ni de mes convictions) de discuter des alternatives... nucléaires au rapide - sodium.

Avant de passer à un autre plan de discussion, je voudrais verser au dossier quelques considérations émanant de deux scientifiques soviétiques, membres de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique. Dans un texte paru dans le bulletin de cette société, en mars 74, ils disaient notamment : « En supposant qu'une centrale [nucléaire] a une durée utile de 25 à 30 ans, on peut en déduire que dès les premières décennies du 21^e siècle on manquera d'uranium naturel à bon marché pour poursuivre le développement énergétique à l'aide de réacteurs à neutrons thermiques... Pendant la deuxième phase du développement de l'énergie nucléaire, qui sera basée sur les surgénérateurs à neutrons rapides, il devrait être en principe possible de surmonter la situation critique créée par le manque d'uranium naturel au siècle suivant, mais durant le siècle en cours les surgénérateurs n'auront guère d'influence sensible sur la consommation d'uranium... Aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays occidentaux, les programmes de surgénérateurs furent pendant longtemps élaborés sans tenir compte du rôle décisif qui incombe au temps de doublement... Le temps de doublement du combustible qu'il faudra obtenir en Union Soviétique pendant la dernière décennie du siècle en cours est de quatre à six ans, compte-tenu du fait que la production d'énergie doit doubler tous les huit ans pour satisfaire aux besoins économiques du pays... ».

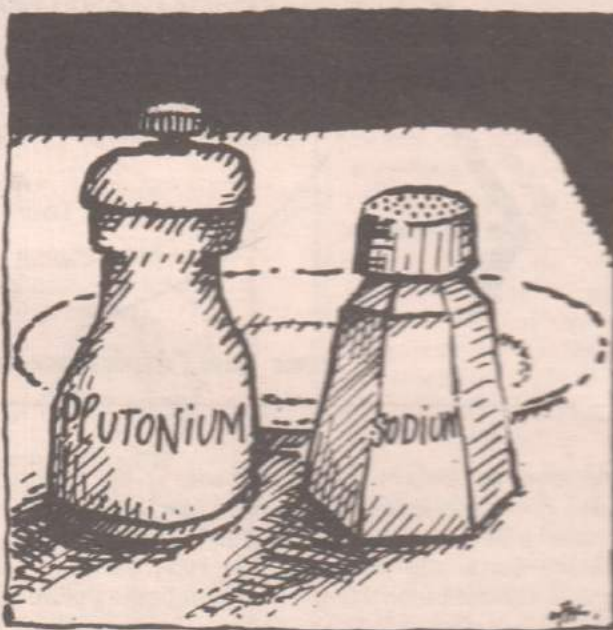
Ils disaient également ceci, relativement au choix du liquide caloporteur : « Il se peut que la construction de surgénérateurs refroidis au sodium, dont le temps de doublement serait de quatre à six ans, se révèle

difficile, voire irréalisable, car l'adoucissement sensible du spectre des neutrons par le sodium diminue le rapport de régénération. »

Pour résumer en quelques mots, disons qu'au strict plan économique la détermination française de construire dès cette année (le chantier est ouvert et les capitaux acquis) (15) un surgénérateur (si peu) de la filière « sodium liquide » (vraisemblablement la plus mauvaise) ne peut se justifier. Quant aux risques écologiques, c'est un dossier encore beaucoup plus accablant - et qui nous concerne beaucoup plus directement...

Le pas fatidique, à moins que...

C'est à Arthur Tamplin que j'ai emprunté cette formule... catastrophiste. Depuis trois ans (bientôt quatre) que je tâche d'étudier le dossier nucléaire, je suis en permanence frappé par le statut spécial des Français dans le droit à l'information. Pour un article comme celui auquel je me référais plus haut (celui de D. Verguèse dans la Recherche), combien de papiers, dans la grande presse comme dans une bonne part des revues prétendument



scientifiques où l'objectivité est curieusement identifiée avec l'officialité, où les arguments des partisans (intéressés) de l'énergie nucléaire sont présentés comme marqués au coin d'une honnêteté irrécusable...

La fréquentation de la presse étrangère, certaines rencontres avec des journalistes allemands, suédois, anglais... vous pénètrent du sentiment déprimant que toute référence à la démocratie, dans ce pays, est une imposture - on mesure d'ailleurs assez mal la profondeur du mal - et sur quels sursauts cela pourrait déboucher...

Au mieux - et cela est relativement récent - voit-on s'instaurer un certain débat, essentiellement sur la sûreté des installations nucléaires. On est loin d'une remise en question de l'énergie de fission. Que le problème que pose dès maintenant, que risque de poser dans un avenir proche dans des proportions effarantes, la manipulation quotidienne (j'allais écrire banale) du corps le plus dangereux que l'on puisse imaginer, que ce problème à lui-seul ne conduise pas à stopper l'industrie nucléaire dans son ensemble, voilà qui témoigne du degré d'aveuglement ou de folie de l'humanité.

Chaque fois que dans un réacteur nucléaire (et il y en a des milliers dans le monde), qu'il soit de recherche ou de puissance, thermique ou rapide, à eau lourde ou à eau légère, un g d'uranium est « brûlé », il est produit une quantité de plutonium potentiellement capable de tuer plusieurs êtres vivants. Comment est-il possible de débattre calmement des règles de sécurité à respecter pour que jamais les quantités de plutonium dissipées dans l'environnement ne constituent une menace signifiante

DANGERS DU PLUTONIUM

Radioactivité α : l'activité α du plutonium - 100 000 fois supérieure à celle de l'uranium naturel - lui confère une grande toxicité à cause des ravages exercés par ces particules dans les cellules vivantes. La norme de tolérance n'est que de 2.10^{-12} curies - soit 3.10^{-8} mg - par m³ d'air, car la quantité admissible dans l'organisme est inférieure au millième de milligramme.

Criticité : le ²³⁹Pu est une matière fissile plus efficace que le ²³⁵U; les masses critiques de ces deux corps sont respectivement, en kg :

	État métallique	Solution aqueuse
Uranium 235	22,8	0,82
Plutonium 239	5,6	0,51

Aux dangers proprement nucléaires, il faut ajouter les risques d'incendie. Le plutonium métallique s'enflamme à l'air quand il est sous forme pulvérulente.

« L'Électro-nucléaire en France » - SNP-CEA - CFDT.

pour l'homme? C'est se moquer... et nous l'acceptons.

Parmi les documents auxquels je me suis reporté pour écrire cet article, je choisis celui-ci : « l'utilisation du plutonium, aujourd'hui et demain ». Aujourd'hui... et demain! Quatre pages de considérations et supputations économiques, du genre : « le marché du plutonium risque fort d'être limité par le fait que l'accroissement de la capacité en retraitement ne suit pas celui des centrales... »

Peut-être, me direz-vous, l'auteur de ce papier ignore-t-il la radio-toxicité du plutonium. Détrompez-vous. « La radioactivité émise par le plutonium augmente progressivement depuis le jour de son retraitement par la transmutation du Pu 241 en Américium 241 fortement gamma-actif... Lorsque les techniciens auront à traiter du plutonium à 65 % en isotopes fissiles, le temps de contact devra être réduit à quelques minutes seulement par semaine... » Qui est cet homme? Il se nomme Vanden Bemden. Il est directeur de la Belgo-nucléaire, une des plus importantes sociétés de fabrication de combustibles nucléaires d'Europe...

Le Pr. Lew Kowarski, nucléaire de la première heure, un des découvreurs de la réaction en chaîne, actuellement consultant au C.E.R.N., avoue - en privé - sa « peur du plutonium ». Interviewé par l'Express en septembre dernier, il se prononce pour les réacteurs à eau lourde qui « ouvrent la possibilité d'étendre les ressources naturelles en utilisant le thorium. Dans cette voie, on ne fait appel ni aux neutrons rapides (qui exigent des contrôles de sécurité très serrés et d'une fiabilité absolue), ni au plutonium (extrêmement toxique)... S'il y a une chance d'éviter le recours aux « surgénérateurs rapides », il faut la saisir... »

Au-delà du dérisoire ballet des valets de la pseudoscience nucléaire, les Giraud, Perrin, Latarjet et autres Pellerin, l'obstination génocidaire de la civilisation nucléaire ne nous est-elle pas au fond imputable? Consensus, à peine entamé par une contestation insuffisamment cohérente, d'une part. Crainte et tremblement de devoir tout remettre en question, c'est-à-dire de se remettre en question, d'autre part.

Et pourtant... « c'est à nous de jouer, à nous qui avons rejeté le mythe de la machine; en effet, les portes de la prison technocratique s'ouvriront automatiquement, en dépit de leurs vieux gonds rouillés, dès que nous aurons CHOISI d'en sortir. » (16)

E. Prémillieu

SURETÉ DES RÉACTEURS RAPIDES

● AVANTAGES

Oxyde mixte UO₂-PuO₂; grande capacité calorifique; température d'ébullition élevée; inertie thermique.

● INCONVÉNIENTS

Flux rapide élevé; fortes températures; Pu en grande quantité; forte densité de puissance; cœur non dans configuration la plus réactive; possibilité d'interaction thermodynamique avec l'UO₂ fondu; réaction avec H₂O; réaction avec l'air; activation par les neutrons.

● CONSÉQUENCES VIS-A-VIS DES RISQUES

Détérioration dans le temps des caractéristiques de gaine; risques radiologiques; sensibilité aux défauts de refroidissement; potentiel d'excursion nucléaire rapide; pas de pressurisation; grandes marges de température; sécurité intrinsèque pour transitoires accidentels; potentiel d'explosions pouvant se coupler avec excursion nucléaire; risque de réaction violente dans les générateurs de vapeur; risque d'incendie; forte activité du circuit primaire.

● CONSÉQUENCES POUR LE PROJET

Limitation des taux de combustion; prise en compte dans le confinement secondaire; surveillance étroite du cœur; surdimensionnement du confinement primaire; dimensionnement aisé des cuves et des circuits; secours du refroidissement global aisé; surdimensionnement des confinements; protection des générateurs contre les conséquences; nécessité de protéger les circuits primaires et secondaires contre les effets feux de Na; nécessité circuit secondaire sodium non actif.

Extrait de « L'analyse de sûreté des réacteurs de puissance en France » J. Bourgeois (CEA).

14. La Grande-Bretagne vient d'annoncer la construction d'un rapide de 1300 MWe...

15. Cf l'article de B. Elle dans Le Monde du 31-12-74 : « A quoi servent les enquêtes d'utilité publique ? ».

16. Lewis Mumford, « Le Mythe de la Machine ». Tome II : le Pentagone de la puissance (Fayard 1974).

N.B. : A se procurer... et à lire absolument.

● « Le plutonium, cachemir intégral ». P.R.I. Jean Pignero - Crisenoy - 77390 Verneuil-l'Étang - 3,50 F (CCP 4830 - 93 Paris).

● L'Électro-nucléaire en France - 1^{re} partie : le dossier technique - SNP CEA, CFDT.

- Le commander (6 F) au siège : CEN, Saclay, BP2 91.130 Gif/Yvette.

- Le demandeur auprès des sections départementales CFDT.

BUGEY-STORY



Vous vous souvenez, la cuve de Fessenheim qu'il avait fallu transporter de Châlon sur Saône (Framatome) à Marseille par péniche puis, via Gibraltar et Rotterdam, le long du Rhin jusqu'à Fessenheim? Châlon-Fessenheim, ça doit faire 300 km à vol d'oiseau. Châlon-Bugey, à peine 80 km. Mais, par quel côté de la route qu'on vienne, il faut fatalement passer sur un pont. Le pont de Chazey (Ain) est coupé depuis plus de deux ans. Le chemin poussiéreux et cahotant par lequel vous êtes arrivés en juillet 71, doux militants anti-nucléaires-non-violents, est maintenant goudronné et conduit à un pont flottant sur barges, genre militaire, qui ne supporte que trois voitures à la fois. Plusieurs ponts de la région sont construits sur le même modèle: en gros, deux lames d'acier forment la voûte, on coule le béton autour, béton précontraint ça s'appelle, je crois. Pour les subtilités techniques, reportez-vous à votre «Système D» habituel. Or donc, on s'aperçut un jour que le pont de Chazey était fissuré. Un pont presque neuf, madame! A peine vingt ans! Déjà que les containers de déchets radioactifs ont tendance à se fissurer eux aussi depuis l'affaire de Saclay, à quel béton se fier? Et tous les ponts permettant l'accès à Bugey présentent des signes de défaillance.

Alors, démolir et reconstruire plus solide, modèle 75 amélioré? Le hic, c'est qu'en démolissant le pont, on va libérer ces lames d'acier comprimées dont je vous parlais plus haut, et que par un effet de lance-pierres bien connu, on risque de voir pleuvoir du béton sur plusieurs kilomètres à la ronde. Pour résumer cette dramatique situation: tous les ponts de la région, sur l'Ain et sur le Rhône, viennent d'être interdits aux plus de six tonnes et aux convois exceptionnels par les Ponts et Chaussées, qui rigolent doucement. Un pont écroulé et une cuve au fond de la rivière, ça serait marrant. Et dire qu'on n'osait pas trop y penser à ces ponts, même les jours où notre non-violence foutait le camp pour cause de Leprince-Ringuet entendu une fois de plus dans le poste! Les Ponts et Chaussées n'ont pas nos timidités. Avec une dizaine de panneaux d'interdiction et deux camionnettes orange, ils ont trouvé moyen d'emmerder EDF pour des raisons de sécurité. Sécurité, sécurité, à EDF on croyait être les seuls à en avoir le monopole!

Trêve de plaisanterie, par où faire passer

la cuve de Bugey 3?... Ni rail, ni route, ni eau... Reste l'air. Eh oui! Des articles par ci, une émission de radio par là, et le ballon dirigeable revient. Pas celui de Dunlop qui croise le dimanche au-dessus des H.L.M. de Levallois. Non, un dirigeable amélioré, très fonctionnel, pas polluant et capable de transporter toutes ces choses si encombrantes comme par exemple des cuves de réacteurs. J'ai entendu ça dans le poste. Des cuves de réacteurs sur nos têtes! C'était bien la peine de transformer les départements en autoroutes tout autour des centrales nucléaires. A part les transports E.D.F., les cars de touristes E.D.F. et trois tracteurs, il n'y passe pas un chat du pays sur leurs belles routes.

Et ce n'est pas tout. C'est de la gare de Leyment (Ain) qu'on expédie à la Hague, via Dijon, les containers de déchets radioactifs et autres babioles signées EDF.

La gare est à côté d'un des plus importants dépôts de munitions de France. Jusqu'à présent, ça pouvait aller, mais voilà qu'EDF veut élargir la route, c'est une manie, et les militaires refusent un centimètre de terrain. Qu'à cela ne tienne, on coupe le village en deux pour y faire passer une route digne des temps modernes. Actuellement, c'est tout juste si les deux tracteurs des deux paysans qui restent peuvent se croiser, surtout le soir après la pause au Café du Muguët. Alors là, les élus municipaux ont trouvé que trop, c'est trop. Aux dernières nouvelles, ils auraient tous démissionné. Leyment, c'est là qu'on habitait les Fournier, avant de déménager pour la Savoie. Définitif, qu'il avait dit. Bon, je ne vais pas vous raconter ma vie. Mais dites-moi, vous qui habitez les Trifouillises-Oies et autres Leyment (1500 habitants) de France, pourquoi vous ne nous racontez plus ce qui se passe chez vous ou à côté comme vous le faisiez avec Fournier? Toutes les feuilles de choux locales, paroissiales, dont vous inondiez, dites pas le contraire, je range un carton de courrier à chaque vacances scolaires et je pense terminer vers 1980, toutes ces coupures de presse donc, elles nous seraient drôlement utiles ici, à Paris, 8 rue de Condé. Même si on ne vous répond pas. On n'est pas nombreux. Fournier ne répondait jamais sauf exceptions de sa part ou excès de zèle de mon côté. On peut continuer sur les mêmes bases.

Danielle

SCIENCE

AUTO-CRITIQUE D'UN MASO

Photo incroyable, de Taylor, savant atomiste, dans un des derniers Nouvel Obs (n° 530). Ahuri, paumé, visionnaire, visiblement tourmenté. Il y a de quoi. C'est lui qui a miniaturisé pour l'armée américaine la bombe A « ordinaire », lui qui en a construit une de un million de tonnes de T.N.T. ...et il ne dit pas quoi d'autre il a fait pour son grand pays, c'est sûrement couvert encore par le cachet « top secret ». Taylor s'aperçoit, après un quart de siècle, que « ces bombes étaient conçues pour tuer beaucoup, beaucoup de gens ». Il était sans doute trop occupé à fabriquer ces bombes pour se rendre compte plus tôt de leur destination. Il y a pas mal de gens, moins savants que lui, il est vrai, qui ont compris dès 1946. Je veux développer ici l'une des conclusions de Taylor: « Je ne peux pas en vouloir aux gens qui demandent que tous les scientifiques soient alignés contre un mur et fusillés. » (1).

Nourri moi-même, de 1947 à ce jour, des illusions de la Science Pure (et gavé, plus prosaïquement, par des salaires et des subsides scandaleusement élevés de la Recherche Scientifique), je me porterais immédiatement volontaire comme victime de cet autodafé, mais j'aimerais auparavant organiser la curée.

Revenons un peu en arrière. Dès que les Américains (le Président Truman en tête) eurent fait exploser les bombes de Hiroshima et Nagasaki, il y eut pas mal de scientifiques à pousser les hauts-cris. Beaucoup d'entre nous, qui n'étions que des « compagnons de route du P.C. », se rendaient compte qu'ils faisaient, selon le slogan éculé, « le jeu de l'U.R.S.S. ». On s'en foutait: le crypto-communisme était la seule forme possible de contestation. Bientôt récupérés par le Mouvement de la Paix, sous la houlette d'Yves Farge, nous nous déchainions contre le détournement de la Science démocratique par les impérialistes américains (l'U.R.S.S. n'avait pas encore la Bombe), nous cherchions des excuses aux savants démocrates et foncièrement pacifistes, tels que Joliot Curie et Einstein, qui avaient rendu possible la bombe A, et les oppositions à ce « salaud » de Teller, père de la bombe à hydrogène. Quelques-uns, tel le généticien Philippe L'Héritier, plus lucides, incluaient dès cette époque dans leur réprobation les applications « pacifiques » de l'énergie nucléaire. Mais tous, sans exception, s'accordaient à charger de tous les péchés les physiciens nucléaires et, mieux encore, les ingénieurs et techniciens qui, pensions-nous, utilisaient les découvertes de nos confrères scientifiques pour le compte des militaires (voir plus bas). Quant à nous, biologistes, mathématiciens, ou autres « savants purs », nous nous croyions en règle avec la conscience universelle. Essayons de comprendre pourquoi.

Comparés au métal de Billancourt ou au paysan du Larzac, nous étions doublement handicapés. Tout d'abord, nous ressentions plus ou moins clairement notre appartenance à une certaine élite sociale et nous nous cramponnions aux privilèges, très matériels, qui s'y rattachaient. Car nous étions, dès cette époque, en pleine mystique consommatoire sans bien nous en rendre compte. En second lieu, nous étions porteurs du germe le plus agressif de la civilisation occidentale, la déformation intellectualiste. Et ceci sous sa forme la plus virulente, le rationalisme cartésien.

Impossible de développer ce point ici. Disons seulement que le « commun des mortels » n'est pas encombré de l'illusion qui était la nôtre, à savoir qu'un savant ne peut pas s'empêcher de tirer toutes les conséquences d'une idée, ou

d'une expérience antérieure, qu'il est en quelque sorte obligé de faire sa prochaine découverte. C'est le fameux mythe du caractère inéluctable du Progrès Scientifique, mythe que nous avons nous-mêmes répandu dans le public (non sans avantages sonnants et rébuschants pour notre petite mafia).

Quoi qu'il en soit de la justesse de ce diagnostic, nous étions, à l'époque, pourris de bonne conscience. Les responsables des armes nucléaires, c'étaient LES AUTRES, (capitalistes et militaires américains, puis bureaucrates sociétiques, physiciens et ingénieurs, etc.).

Un de mes amis, physiologiste, passait pour particulièrement lucide (certains le traitaient même de fou) parce qu'il avait dénoncé dès 1939 les premiers essais de Frédéric Joliot-Curie sur la fission artificielle et leur application militaire possible. J'ai tort, à la réflexion, de mettre tout cela dans le lointain passé des années 50. Combien de mes collègues ont-ils ouvert les yeux depuis? Jugez-en.

Extrait d'une conférence de presse du 14-6-72 sur les essais nucléaires français à Mururoa:

Question - Quelle est à votre avis la responsabilité des scientifiques dans la préparation et l'exécution des essais?

Réponse d'un savant, prix Nobel - Oh, les scientifiques n'ont rien à voir dans l'histoire! Ce sont uniquement les techniciens.

Autre variante de la bonne conscience: « un biologiste, un géographe, etc. n'ont rien de commun avec la recherche ou la technologie nucléaire. Ce sont ces salauds de physiciens, ces salauds de militaires, ces salauds de technocrates de l'E.D.F., etc. » Il serait temps que tous les spécialistes aux mains pures s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas tirer leur épingle du jeu. Le développement monstrueux de la pensée occidentale en direction du « super-kill » est effectivement inéluctable à partir du moment où la Science est érigée en impératif catégorique. Tous ceux qui participent, peu ou prou, de cet état d'esprit sont collectivement responsables de la direction prise par notre civilisation, direction qu'il est de plus en plus absurde d'affubler du nom de « progrès ». Ces hommes et femmes ont en somme intériorisé le psychiatre-flic de la fameuse expérience de Milgram. Ils n'ont plus besoin d'un flic en chair et en os pour leur donner les ordres, leur conscience professionnelle, leur « prise de conscience » politique, leur bonne conscience patriotique prennent le relais.

Je ne sais pas combien de morts il faudrait, d'après les calculs de Taylor, pour amener le sursaut de révolte qui mettrait le point final à la folie nucléaire. Je ne sais même pas si la race humaine et la planète Terre doivent - ou méritent - d'être sauvées (je ne vois pas pourquoi, a priori, on doit considérer l'une et l'autre comme éternelles). Mais je suis bien persuadé que la science, et plus généralement le rôle exorbitant donné à l'intellect, constituent l'arme absolue de notre auto-destruction.

Jean Neko,
maître de recherche au C.N.R.S.

(1) L'auteur pensait sans doute à l'expression argotique américaine: kup against the wall, mother fuckers. On ne saurait mieux dire.

N.D.L.R.: ce texte provocateur relance un vieux débat. A vos plumes!

LA MONNAIE GRATUITE

LE Socialisme Distributif nous propose de remplacer le régime du profit par le régime du besoin, et le régime de l'échange par le régime de la distribution. C'est si simple quand on y pense; il suffit de définir une économie des besoins utiles, et de trouver les moyens de satisfaire ceux-ci intégralement. Comment distribuer la PSU - production socialement utile -, à tout le monde sans exception et de façon égalitaire? Le plus simple serait d'instaurer la gratuité générale, et c'est ce vers quoi il faut tendre à long terme. Pour arriver à une telle société, plusieurs solutions de transition s'offrent à nous.

La monnaie dans notre système capitaliste actuel joue un rôle politique très important. Elle rationne les uns tout en permettant aux autres de surconsommer. Elle est la raison première du conditionnement des travailleurs. C'est son accumulation par le mécanisme bancaire qui constitue le capital, responsable de tous les excès de pouvoir, des guerres, des répressions, de la rareté et de l'abondance des produits. Une monnaie véritablement socialiste, c'est-à-dire permettant la distribution égalitaire et non plus l'échange des produits, doit donc être non thésaurisable. Elle ne doit pas pouvoir être prêtée à intérêt. Sa distribution doit s'effectuer hors du canal de l'emploi, et la part de chacun doit être égale. Ainsi nous ne serons plus obligés de travailler pour vivre...

De la naissance jusqu'à la mort, chaque individu recevra régulièrement son «revenu social», constitué d'X unités de cette monnaie de consommation. Cette monnaie s'annulera après sa première utilisation. D'autre part, pour qu'il soit impossible d'accumuler les parts du revenu non dépensé, les pièces ou

billets de consommation auront une date limite d'utilisation au-delà de laquelle ils ne vaudront plus rien. Cette date peut être fixée le jour de la distribution suivante, un mois après par exemple.

En attendant que les autres pays fonctionnent selon le même système de distribution, il faudra que la France s'affranchisse de toute dépendance monétaire à l'égard des pays capitalistes, en décrétant que le Franc (dans le cas où on conserverait ce nominatif) devient une monnaie strictement intérieure. Il ne pourra donc plus être manipulé dans les bourses étrangères, ni bien sûr en bourse française puisque celle-ci disparaîtra. Comme le Franc s'annulera au premier achat, la monnaie intérieure ne sera plus ni spéculative, ni circulante.

Vous me direz qu'il y aura toujours quelqu'un ou quelqu'une qui tentera de retrouver le bon vieux profit en constituant des stocks de marchandises et en les échangeant à court terme! Mais il y a moyen de remédier à cela, en faisant en sorte que la valeur globale de la monnaie de consommation émise et distribuée chaque mois représente exactement la valeur globale de la production fabriquée dans le même temps. Ainsi tout produit sera consommé aussitôt, donc non stockable. En fait il sera aisé de consommer toute la production puisqu'elle sera socialement utile, c'est-à-dire, en exacte proportion des besoins de tous, ni plus ni moins...! Nous reviendrons dans un prochain numéro sur l'organisation de la production et du travail en économie distributive (avis!).

Eh, partez pas si vite; c'est bien joli tout ça, mais vous oubliez le commerce extérieur?

Quel commerce extérieur? Compte tenu du fait que la monnaie est inconvertible, et uniquement intérieure, on pourra appliquer un système de compensation économique internationale d'après le principe du troc. Mais attention, on n'échangera pas de centrales nucléaires contre des barils de pétrole, faudra voir à troquer seulement des produits utiles: pince à linge, tire-bouchon, hashhhh, et noix de coco. D'ailleurs, je me demande si le commerce international ne disparaîtra pas spontanément en grande partie, car la PSU intérieure française couvre largement tous nos besoins vitaux.

Avec cela, vous avez de quoi cogiter.

J'espère que vos questions, critiques et suggestions rempliront sous peu la boîte aux lettres de la G.O.

Philippe Le Vilain

BIBLIOGRAPHIE

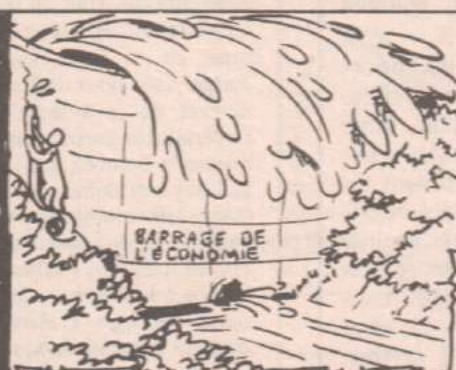
- Demain ou le socialisme de l'abondance, de Jacques Duboin, 10 F.
 - Libération, de J. Duboin, 10 F.
 - L'économie distributive de l'abondance, J. Duboin 5 F
 - L'économie politique de l'abondance, J. Duboin, 5 F.
 - Guerre et économie distributive, Henri Jouis, 18 F
 - Pour bâtir le socialisme, 10 brochures, 10 F.
- En vente au MFA - Mouvement Français pour l'Abondance - 10, rue Lancry - Paris X^e.

LES PETITS ÉCHOS DE LA MERDE

TRÈS REMARQUÉ DANS LES COULOIRS DE NOTRE CONFRÈRE "LE CARREFOUR DE L'EST" M. SANGUINETTI, HABILÉMENT DÉGUISE EN VIEILLE POUBELLE, A TENU A FAIRE CETTE PRÉCISION:

"POUR MA PART, JE VOUS DIRAI QUE LA POLLUTION, C'EST LE BIEN ÊTRE ET LA RICHESSE. EN EFFET, PARTOUT OÙ IL Y A POLLUTION, JE CONSTATE QUE L'ESPÉRANCE DE VIE A TRIPLÉ DEPUIS LE DÉBUT DE CE SIÈCLE; QU'IL N'Y A PLUS D'ÉPIDÉMIES; QUE LA MORTALITÉ ENFANTINE A DISPARU, DE MÊME QUE LES FAMINES... CE QU'IL FAUT C'EST LUTTER CONTRE LA LAIDEUR, ET NON CONTRE LA POLLUTION."

C'EST SOUS LES APPLAUDISSEMENTS UNANIMES DE TOUS LES VIEUX ENFANTS NON MALADES PRÉSENTS QUE M. SANGUINETTI A QUITTÉ LE JOURNAL POUR SE MÉLER A LA FOULE DES BELLES POUBELLES TRIPLANT A VUE D'OEIL.



LA VÉRITABLE RAISON DE L'INCITATION A COLMATER LES SOURCES DE COURANTS D'AIR DANS LES APPARTEMENTS SE FAIT JOUR PEU A PEU. EN EFFET, POUR ÉCOULER LES STOCKS DE FUEL ACCUMULÉS DANS LES CUVES ET DANS LES PÉTROLIERS QUI ATTENDENT DANS LES PORTS GRÂCE A UNE SAGE POLITIQUE ASSEZ PEU INSPIRÉE PAR LES COMPAGNIES PÉTROLIÈRES, ON Pousse LA PRODUCTION DES CENTRALES THERMIQUES ET NUCLÉAIRES POUR ÉCOULER LES STOCKS. BEN SÛR, LES BARRAGES DES AUTRES CENTRALES, DONT ON NE PERMET PAS D'AUGMENTER LA PUISSANCE, MALGRÉ L'EXCÉDENT D'EAU ACTUEL VONT, AH-AH, DÉBORDER, MAIS PAS DE PANIQUE, LE TAPS DU SALON NE SERA PAS MOUILLÉ, NOUS AVONS COLMATÉ LA PORTE D'ENTRÉE.



LE COMMISSAIRE A... S'INTERROGE. IL A SUR SON BUREAU LA CONFESSION D'UN HOMME QUI PRÉTEND, AU COURS DES NEUFS MOIS PRÉCÉDANT SA NAISSANCE, AVOIR TUÉ 46 CHROMOSOMES, 400 MILLIONS DE SPERMATOZOÏDES CONCURRENTS DANS UN PREMIER TEMPS, PUIS PLUSIEURS MILLIARDS PENDANT SA PÉRIODE DE GESTATION; ET AU MOINS DIX OVULES, IL VA JUSQU'À COMPARER LE VENTRE DE SA MÈRE A UN CHAMP DE BATAILLE BIOLOGIQUE DONT IL AURAIT ÉTÉ LE FUNESTE VAINQUEUR. "VIVEMENT L'APPLICATION DE LA LOI SUR L'AVORTEMENT, JE RECEVRAI MOINS DE LETTRES DE DÉTRAQUÉS, SCROGNEUGNEU DE BON SANG DE BOIS DE BOULOT D'ESCLAVE" CONCLUT-IL.



ET SI NOUS PARLONS DES ÉTATS DE SERVICE DE CLAUDE ABRAHAM, QUI A ÉTÉ NOMMÉ MINISTRE DES TRANSPORTS AÉRIENS? INGÉNIEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES DEPUIS 1968, M. ABRAHAM, AGÉ DE 44 ANS EST ANCIEN ÉLÈVE DE POLYTECHNIQUE ET DES PONTS ET CHAUSSÉES JUSQU'EN 1957, IL EFFECTUE UN SÉJOUR AUX ÉTATS UNIS PUIS EST NOMMÉ CHARGÉ DE MISSION A LA DIRECTION DES ROUTES AU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. EN 1962, IL DEVIENT CONSEILLER TECHNIQUE AU CABINET DU MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS. OCTOBRE DE LA MÊME ANNÉE, IL DEVIENT INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES A VERSAILLES, PUIS DE 1966 A 1967 IL EST DIRECTEUR ADJOINT DU CABINET DU MINISTRE DES TRANSPORTS. EN 1968, IL DEVIENT ADJOINT AU DIRECTEUR DES TRANSPORTS AÉRIENS. 1974: DIRECTEUR DU CABINET DE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX TRANSPORTS. NOTRE NOUVEAU DIRECTEUR DES TRANSPORTS EST DONC UN HOMME QUI A ÉTÉ FLANQUÉ A LA PORTE DE 8 PLACES EN 18 ANS.



JEROME MONOD GRAND-PRETRE DU SYSTEME

*Un petit cours de science politique
à l'usage des écologistes*

LES gauchistes sont des cons! Ils passent leur temps à prendre des vessies pour des lanternes. Contrairement aux idées reçues, faut bien dire qu'en politique ils ne sont pas très doués; sans doute trop politisés, ils se sont toujours révélés incapables de repérer les véritables centres du pouvoir dans les sociétés techniciennes. La plupart d'entre eux ont été imprégnés depuis leur plus tendre enfance par la « vulgate marxiste », ce qui leur fait percevoir le monde actuel avec les yeux du XIX^e siècle. Les deux cents familles, vous connaissez? La répression, la pollution et l'aliénation deviennent envahissantes, savez-vous de qui est-ce la faute? Eh bien de Giscard voyons! C'est facile, Giscard tête de turc! A vrai dire Miscard Festin est le symbole du Pouvoir dont il incarne le sacré, c'est pourquoi il joue à ce titre le rôle de bouc émissaire.

Le leader politique a pour fonction de concentrer sur sa tête tous les péchés d'une société bureaucratisée où les responsabilités sont devenues tellement diffuses qu'il devient très difficile d'identifier les véritables auteurs de la décision. Dans un monde aussi complexe et changeant que le nôtre, le Pouvoir est toujours perçu dans son anonymat profond, c'est pourquoi les gens désorientés cherchent à tout prix un Père que l'on pourra tuer occasionnellement. La personnalisation du Pouvoir est l'un des grands mythes de la mégamachine.

Faut bien dire que, de toute façon, les hommes politiques sont devenus des guignols; toujours vaniteux, ils concentrent sur eux l'attention du public fasciné par le spectacle du Pouvoir. La ruse est pourtant évidente! Mais l'aveuglement continue. Il faut le gueuler bien haut, **quand donc commencera-t-on à s'attaquer aux grands prêtres du système technicien?** Depuis la dernière guerre s'est constituée une nouvelle caste dirigeante qui a déterminé toutes les grandes options de la politique économique et sociale. Cela a commencé en 1946 lorsque le Plan Monnet a été accepté sans aucun débat parlementaire, la droite et la gauche communiant dès cette époque dans un même culte de la Production (n'est-ce pas M. Domenach?). Je peux vous donner les noms des chefs de files les plus célèbres: Pierre Massé, Philippe Lamour, Claude Gruson, pour les plus vieux, J. Monod et M. Boiteux pour les plus jeunes. Qui donc a défini les grandes options de la planification française

pendant vingt ans? Pierre Massé. Qui donc a décidé de la répartition spatiale de la croissance démographique et économique depuis une dizaine d'années? Jérôme Monod. Qui donc a mis les hommes politiques devant le fait accompli nucléaire? Marcel Boiteux et ses sbires. Qui donc enfin se prépare à planifier la pénurie après avoir organisé le gaspillage? Claude Gruson. Bien entendu, on me dira: «les noms on s'en fout!» C'est vrai en partie, ces gens ne sont en définitive que les créatures du système, ce sont des minus qui ne vivent que par la fonction qu'ils exercent; pour eux la mise à la retraite sonnera comme un arrêt de mort. Il n'empêche que certains d'entre eux, par leur ambition dévorante, contribuent largement à l'efficacité des institutions qu'ils dirigent. D'ailleurs, leur position est assimilable à celle des hauts fonctionnaires nazis chargés de mettre en œuvre l'extermination massive des juifs: l'obsession du rendement, abstraction faite de toute finalité. Bien sûr, sous leurs ordres se trouvaient des milliers de tâcherons de la mort, c'est pourquoi le Tribunal de Nuremberg s'est égaré dans les méandres de la bureaucratie nationale-socialiste. Aujourd'hui qui pourrait trouver le responsable de la politique du «tout pétrole»? Personne! Tout de même, on pourrait désigner M. Guillaumat! Il faut bien dire qu'il y a des niveaux de responsabilités: entre le petit employé irresponsable et le ministre débordé par les dossiers, se trouvent sans doute les véritables échelons de la décision.

Une géographie de la liberté

La D.A.T.A.R. est un de ces organismes administratifs qui est très représentatif de la manière dont est distribué le pouvoir sous la V^e République. Cet «état-major» (trente-cinq chargés de mission), responsable de l'aménagement du territoire, a toujours été intégré à une structure ministérielle. En pratique, le dynamisme de son chef, la qualification de son personnel et la disposition de moyens autonomes de financement ont contribué à donner à cette institution un poids déterminant au sein de l'appareil d'Etat. Aujourd'hui, Jérôme Monod dépend théoriquement du Ministre de l'Intérieur, mais Ponia est trop occupé pour éplucher tous les dossiers. Alors il délègue ses pouvoirs. Et qui voit-on débar-

quer à Bordeaux pour reprendre en main l'aménagement touristique de la côte Aquitaine? Ben, Jérôme voyons! Ce digne fils de la grande bourgeoisie protestante est habitué depuis longtemps à manipuler tous nos potentats de province, pour lesquels il doit avoir le plus profond mépris. Récemment, il vient de faire une déclaration discrète, comme toujours, dans la presse locale: «Je tiens à vous dire aujourd'hui à Bordeaux mon sentiment sur cette affaire: l'intérêt national de l'aménagement engagé sur la côte Aquitaine demeure reconnu et exige la mobilisation de toutes nos énergies». Messieurs les Gascons, fini de rigoler, il faudrait maintenant songer un peu à se développer!

Mais Jérôme n'est pas seulement un homme d'action. C'est aussi un penseur. Il vient de publier un petit bouquin très instructif intitulé «Transformation d'un pays» avec comme sous-titre: «pour une géographie de la liberté». Jérôme y apparaît sous un jour entièrement nouveau, parfois même plus radical que les écologues. Cela vous étonnera peut-être, mais il s'est efforcé depuis dix ans d'encourager la décentralisation et de favoriser l'enracinement des populations locales en implantant en province des bureaux et des usines. Vous ne le saviez peut-être pas, mais Paris est devenu un monstre inhumain qu'il faut décongestionner en créant des villes nouvelles et en pratiquant la politique des «villes moyennes».

Derrière les derniers vestiges de l'humanisme bourgeois, réapparaissent vite les pattes velues du technocrate: «le courant d'industrialisation est à la base du développement équilibré de notre pays». La vision de la France de l'an 2000 selon M. Monod nous la connaissons bien, elle est d'une banalité affreuse: une immense banlieue ponctuée de complexes industriels et de quelques parcs naturels. Depuis qu'il dirige la D.A.T.A.R., Jérôme n'a eu qu'une seule obsession: remplir tous les «vides» du territoire français par de la fumée, du bitume et du béton, donc de la police. «Paris et le désert français» est devenu le lieu commun des aménageurs. Il s'agit de faire éclater le centre du système vers la périphérie. Une région comme l'Aquitaine n'a pas encore «pris son essor», va falloir s'en occuper sérieusement pour en réduire la différence. Vous rendez-vous compte, tout cet espace inutilisé, improductif? C'est pourquoi on s'appête à y mettre des tas de choses intéressantes: centrales nucléaires, complexes industriels et touristiques reliés entre eux par des

voies rapides, etc... Et surtout ne croyez pas qu'il y ait des contradictions dans cet aménagement, tout est pensé rationnellement: par exemple, les effluents des centrales nucléaires serviront à réchauffer l'Océan pour la plus grande joie des estivants. Ainsi pendant 145 pages, on a droit au plus beau délire expansionniste ponctué de quelques mensonges (par exemple, concernant l'aménagement de la côte Aquitaine: «Il ne s'agit nullement d'une urbanisation effrénée mais du développement touristique le plus modéré qui soit prévu dans notre pays»).

Aménager l'invisible

Jusque là rien de très original, me direz-vous. A partir de la page 147 le ton de l'ouvrage change brusquement. Il devient visionnaire, puisqu'il ne s'agit rien moins que d'aménager «l'invisible». Tout d'un coup, Jérôme est saisi par des scrupules: et si la croissance n'était pas la panacée universelle? Ça y est, nous y sommes, après Mansholt et Gruson, c'est au tour de Monod de faire la critique du développement sauvage, à quand celui de M. Boiteux? Les grands prêtres du technosystème sont vraiment d'une candeur parfaite! Mais alors de quoi va s'occuper Jérôme si la croissance est remise en question? Devinez? Eh bien il va se reconverter dans le social, cela sera encore plus chouette qu'auparavant. Désormais, son job consistera à aménager les rapports sociaux, rien de plus. Jérôme a décidé que dans les prochaines années il allait s'occuper des «aclus». Marginaux et communautaires, préparez-vous à prendre des contacts avec la D.A.T.A.R., c'est urgent! Lorsque le mot d'ordre officiel sera le retour à la terre pour conjurer la menace de crise alimentaire, Jérôme se chargera de distribuer les primes d'installation aux jeunes fuyant les mégapoles invivables. Somme toute, une fois de plus la continuité du pouvoir sera parfaitement assurée, et, plus que jamais, le visage de mon pays ressemblera à celui d'un déporté derrière ses barbelés. Voilà à quoi nous mène ta belle «géographie de la liberté», Jérôme! Mais, dis-moi, l'exercice du Pouvoir te procure-t-il au moins du plaisir? Si cela était vrai, il resterait encore une parcelle d'humanité dans l'ancre glacée de la Cité du Commandement.

Simon de Boucau



JEROME MONOD GRAND-PRETRE DU SYSTEME

*Un petit cours de science politique
à l'usage des écologistes*

LES gauchistes sont des cons! Ils passent leur temps à prendre des vessies pour des lanternes. Contrairement aux idées reçues, faut bien dire qu'en politique ils ne sont pas très doués; sans doute trop politisés, ils se sont toujours révélés incapables de repérer les véritables centres du pouvoir dans les sociétés techniciennes. La plupart d'entre eux ont été imprégnés depuis leur plus tendre enfance par la « vulgate marxiste », ce qui leur fait percevoir le monde actuel avec les yeux du XIX^e siècle. Les deux cents familles, vous connaissez? La répression, la pollution et l'aliénation deviennent envahissantes, savez-vous de qui est-ce la faute? Eh bien de Giscard voyons! C'est facile, Giscard tête de turc! A vrai dire Miscard Festin est le symbole du Pouvoir dont il incarne le sacré, c'est pourquoi il joue à ce titre le rôle de bouc émissaire.

Le leader politique a pour fonction de concentrer sur sa tête tous les péchés d'une société bureaucratisée où les responsabilités sont devenues tellement diffuses qu'il devient très difficile d'identifier les véritables auteurs de la décision. Dans un monde aussi complexe et changeant que le nôtre, le Pouvoir est toujours perçu dans son anonymat profond, c'est pourquoi les gens désorientés cherchent à tout prix un Père que l'on pourra tuer occasionnellement. La personnalisation du Pouvoir est l'un des grands mythes de la mégamachine.

Faut bien dire que, de toute façon, les hommes politiques sont devenus des guignols; toujours vaniteux, ils concentrent sur eux l'attention du public fasciné par le spectacle du Pouvoir. La ruse est pourtant évidente! Mais l'aveuglement continue. Il faut le gueuler bien haut, **quand donc commencera-t-on à s'attaquer aux grands prêtres du système technicien?** Depuis la dernière guerre s'est constituée une nouvelle caste dirigeante qui a déterminé toutes les grandes options de la politique économique et sociale. Cela a commencé en 1946 lorsque le Plan Monnet a été accepté sans aucun débat parlementaire, la droite et la gauche communiant dès cette époque dans un même culte de la Production (n'est-ce pas M. Domenach?). Je peux vous donner les noms des chefs de files les plus célèbres: Pierre Massé, Philippe Lamour, Claude Gruson, pour les plus vieux, J. Monod et M. Boiteux pour les plus jeunes. Qui donc a défini les grandes options de la planification française

pendant vingt ans? Pierre Massé. Qui donc a décidé de la répartition spatiale de la croissance démographique et économique depuis une dizaine d'années? Jérôme Monod. Qui donc a mis les hommes politiques devant le fait accompli nucléaire? Marcel Boiteux et ses sbires. Qui donc enfin se prépare à planifier la pénurie après avoir organisé le gaspillage? Claude Gruson. Bien entendu, on me dira: «les noms on s'en fout!» C'est vrai en partie, ces gens ne sont en définitive que les créatures du système, ce sont des minus qui ne vivent que par la fonction qu'ils exercent; pour eux la mise à la retraite sonnera comme un arrêt de mort. Il n'empêche que certains d'entre eux, par leur ambition dévorante, contribuent largement à l'efficacité des institutions qu'ils dirigent. D'ailleurs, leur position est assimilable à celle des hauts fonctionnaires nazis chargés de mettre en œuvre l'extermination massive des juifs: l'obsession du rendement, abstraction faite de toute finalité. Bien sûr, sous leurs ordres se trouvaient des milliers de tâcherons de la mort, c'est pourquoi le Tribunal de Nuremberg s'est égaré dans les méandres de la bureaucratie nationale-socialiste. Aujourd'hui qui pourrait trouver le responsable de la politique du «tout pétrole»? Personne! Tout de même, on pourrait désigner M. Guillaumat! Il faut bien dire qu'il y a des niveaux de responsabilités: entre le petit employé irresponsable et le ministre débordé par les dossiers, se trouvent sans doute les véritables échelons de la décision.

Une géographie de la liberté

La D.A.T.A.R. est un de ces organismes administratifs qui est très représentatif de la manière dont est distribué le pouvoir sous la V^e République. Cet «état-major» (trente-cinq chargés de mission), responsable de l'aménagement du territoire, a toujours été intégré à une structure ministérielle. En pratique, le dynamisme de son chef, la qualification de son personnel et la disposition de moyens autonomes de financement ont contribué à donner à cette institution un poids déterminant au sein de l'appareil d'Etat. Aujourd'hui, Jérôme Monod dépend théoriquement du Ministre de l'Intérieur, mais Ponia est trop occupé pour éplucher tous les dossiers. Alors il délègue ses pouvoirs. Et qui voit-on débar-

quer à Bordeaux pour reprendre en main l'aménagement touristique de la côte Aquitaine? Ben, Jérôme voyons! Ce digne fils de la grande bourgeoisie protestante est habitué depuis longtemps à manipuler tous nos potentats de province, pour lesquels il doit avoir le plus profond mépris. Récemment, il vient de faire une déclaration discrète, comme toujours, dans la presse locale: «Je tiens à vous dire aujourd'hui à Bordeaux mon sentiment sur cette affaire: l'intérêt national de l'aménagement engagé sur la côte Aquitaine demeure reconnu et exige la mobilisation de toutes nos énergies». Messieurs les Gascons, fini de rigoler, il faudrait maintenant songer un peu à se développer!

Mais Jérôme n'est pas seulement un homme d'action. C'est aussi un penseur. Il vient de publier un petit bouquin très instructif intitulé «Transformation d'un pays» avec comme sous-titre: «pour une géographie de la liberté». Jérôme y apparaît sous un jour entièrement nouveau, parfois même plus radical que les écologues. Cela vous étonnera peut-être, mais il s'est efforcé depuis dix ans d'encourager la décentralisation et de favoriser l'enracinement des populations locales en implantant en province des bureaux et des usines. Vous ne le saviez peut-être pas, mais Paris est devenu un monstre inhumain qu'il faut décongestionner en créant des villes nouvelles et en pratiquant la politique des «villes moyennes».

Derrière les derniers vestiges de l'humanisme bourgeois, réapparaissent vite les pattes velues du technocrate: «le courant d'industrialisation est à la base du développement équilibré de notre pays». La vision de la France de l'an 2000 selon M. Monod nous la connaissons bien, elle est d'une banalité affreuse: une immense banlieue ponctuée de complexes industriels et de quelques parcs naturels. Depuis qu'il dirige la D.A.T.A.R., Jérôme n'a eu qu'une seule obsession: remplir tous les «vides» du territoire français par de la fumée, du bitume et du béton, donc de la police. «Paris et le désert français» est devenu le lieu commun des aménageurs. Il s'agit de faire éclater le centre du système vers la périphérie. Une région comme l'Aquitaine n'a pas encore «pris son essor», va falloir s'en occuper sérieusement pour en réduire la différence. Vous rendez-vous compte, tout cet espace inutilisé, improductif? C'est pourquoi on s'appête à y mettre des tas de choses intéressantes: centrales nucléaires, complexes industriels et touristiques reliés entre eux par des

voies rapides, etc... Et surtout ne croyez pas qu'il y ait des contradictions dans cet aménagement, tout est pensé rationnellement: par exemple, les effluents des centrales nucléaires serviront à réchauffer l'Océan pour la plus grande joie des estivants. Ainsi pendant 145 pages, on a droit au plus beau délire expansionniste ponctué de quelques mensonges (par exemple, concernant l'aménagement de la côte Aquitaine: «Il ne s'agit nullement d'une urbanisation effrénée mais du développement touristique le plus modéré qui soit prévu dans notre pays»).

Aménager l'invisible

Jusque là rien de très original, me direz-vous. A partir de la page 147 le ton de l'ouvrage change brusquement. Il devient visionnaire, puisqu'il ne s'agit rien moins que d'aménager «l'invisible». Tout d'un coup, Jérôme est saisi par des scrupules: et si la croissance n'était pas la panacée universelle? Ça y est, nous y sommes, après Mansholt et Gruson, c'est au tour de Monod de faire la critique du développement sauvage, à quand celui de M. Boiteux? Les grands prêtres du technosystème sont vraiment d'une candeur parfaite! Mais alors de quoi va s'occuper Jérôme si la croissance est remise en question? Devinez? Eh bien il va se reconverter dans le social, cela sera encore plus chouette qu'auparavant. Désormais, son job consistera à aménager les rapports sociaux, rien de plus. Jérôme a décidé que dans les prochaines années il allait s'occuper des «clus». Marginaux et communautaires, préparez-vous à prendre des contacts avec la D.A.T.A.R., c'est urgent! Lorsque le mot d'ordre officiel sera le retour à la terre pour conjurer la menace de crise alimentaire, Jérôme se chargera de distribuer les primes d'installation aux jeunes fuyant les mégapoles invivables. Somme toute, une fois de plus la continuité du pouvoir sera parfaitement assurée, et, plus que jamais, le visage de mon pays ressemblera à celui d'un déporté derrière ses barbelés. Voilà à quoi nous mène ta belle «géographie de la liberté», Jérôme! Mais, dis-moi, l'exercice du Pouvoir te procure-t-il au moins du plaisir? Si cela était vrai, il resterait encore une parcelle d'humanité dans l'ancre glacée de la Cité du Commandement.

Simon de Boucau

MILITANTISME

LA MISERE

EN quelques années, des militants isolés ou regroupés au sein d'associations ont réussi à faire pénétrer les idées écologiques dans tous les milieux en menant des actions nombreuses et originales. Le mouvement écologique a contribué à donner naissance à un grand courant d'opinion. Pourtant, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mouvements et je crois le moment venu de dépasser le stade de la parlote et de la querelle larvée pour amorcer un débat interne qui secoue la routine militante, dissipe les ambiguïtés et débouche sur une plus grande cohérence entre la théorie et la pratique.

Le courant d'opinion favorable aux idées écologiques est plus fort que jamais. Mais le mouvement, lui, n'est pas dans une forme très brillante: si des individus et des groupes nouveaux continuent de s'engager dans les luttes, le moral semble assez bas dans des formations plus vieilles. L'enthousiasme militant est bien mal au point. Des manifestations échouent. Des projets d'actions n'aboutissent pas faute de gens assez motivés pour les conduire à terme. Enfin et surtout, beaucoup de militants (et des plus anciens) se démobilisent. Pourquoi? Les raisons sont nombreuses mais peuvent s'exprimer simplement: ils ont perdu leurs illusions.

Ils répondent au courrier écologique, ils tirent des tracts écologiques, ils vont de réunions écologiques en manif écologiques, ils donnent leur fric, ils donnent leur temps, ils se donnent... Ils militent, ils militent et un beau matin se retrouvent Gros-Jean comme devant! Alors, les militants doutent. L'action écologique n'est-elle pas trop dissociée du vécu? L'action écologique ne tend-elle pas à devenir un simple dérivatif aidant à supporter la médiocrité de la vie quotidienne? En se consacrant à la recherche des grandes solutions collectives, ne compromettent-ils pas, eux les militants, leurs propres chances de s'en sortir? Trouveront-ils place demain dans la société qu'ils auront contribué à modifier? Autant de questions sans réponse.

L'altruisme aussi a ses limites. Les militants ne sont pas des surhommes, ils ne sont pas des ectoplasmes, ce sont des êtres de chair qui n'ont aucune envie de conjuguer écologie et renoncement. Aussi, il ne faut pas s'étonner qu'ils se lassent de se métamorphoser en révolutionnaires pour prêcher la bonne parole et cultiver l'utopie entre deux journées de boulot, sans que cela change en rien leurs conditions de vie.

CONCRÉTISER ENFIN

L'action écologique reste essentiellement orientée vers l'opposition aux réalisations nuisibles pour l'environnement. En cela, elle est négative et abstraite: en effet, trop souvent, l'action écologique se traduit par un refus inconditionnel et n'offre en échange que de vagues perspectives à très, très long terme. Quand nous voulons nous montrer positifs, nous ne pouvons que parler d'espoir; mais il s'agit d'un espoir si lointain, si ténu qu'il est imperceptible pour tous ceux qui, jour après jour, perdent leur vie et leur intelligence pour gagner de quoi subsister. Un espoir qui n'est même pas assez fort pour stimuler le sympathisant, voire le militant.

J'imagine un mouvement qui collerait à la réalité, un mouvement qui s'attacherait à conjuguer l'action d'opposition au système et la recherche de solutions de changement à court terme. J'imagine un mouvement informel qui concrétiserait l'espoir en démontrant qu'il est d'ores et déjà possible de prendre des distances par rapport aux structures d'exploitation. Est-ce trop d'imagination?

Alain-Claude Galtié



Ceci était l'histoire de monsieur



qui poussaient...



qui poussaient...



mais qui ne savaient pas très bien ce qu'ils poussaient ainsi droit devant eux



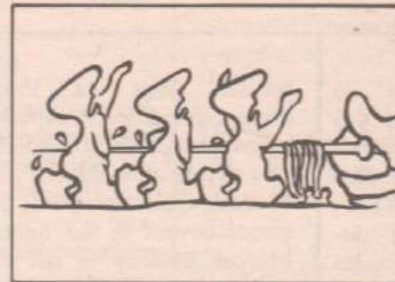
ni vraiment pourquoi ils poussaient si dur d'ailleurs...



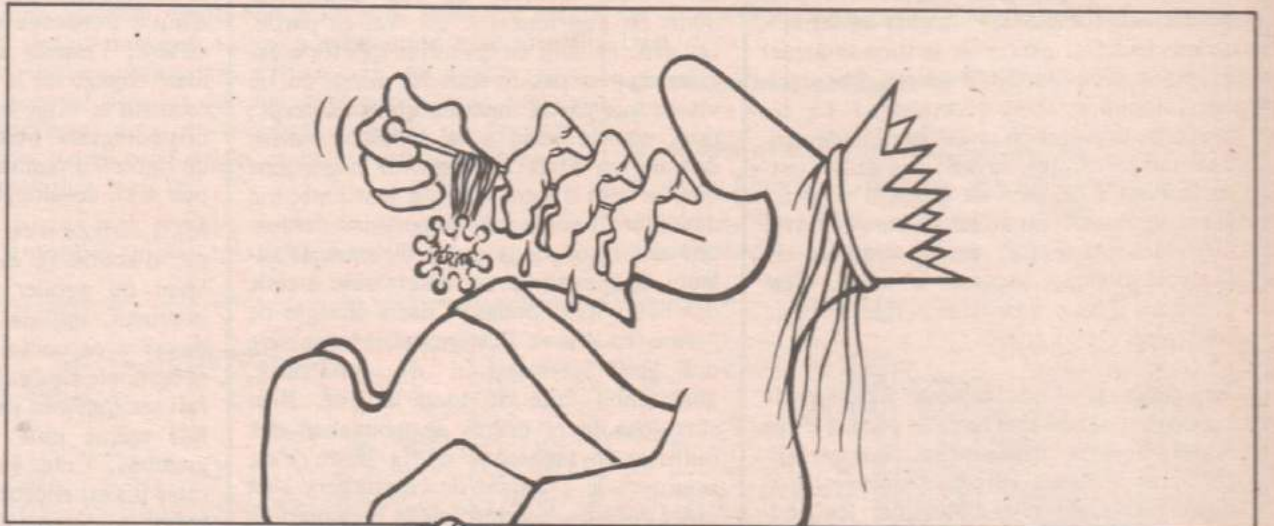
ni non plus ce qui les poussait à pousser...



quand ils s'en aperçurent...



...c'était trop tard...



Maman l'Expansion Décerneuse du Mérite les avait croqués.



Ceci est une autre histoire de Monsieur qui poussent...



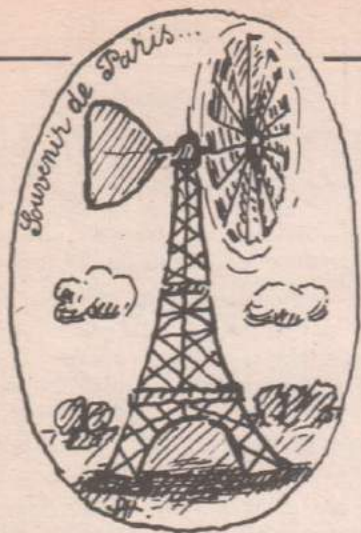
...qui savent pourquoi ils poussent, et qui ne veulent pas pousser indéfiniment. ... A QUAND?

D'ABORD REDÉFINIR NOS BESOINS, NE PAS POUSSER À PERPETUITÉ, SANS SAVOIR POURQUOI, OU PIRE ENCORE, LE SACHANT, POUSSER QUAND MÊME DE LOIN OU DE PRÈS...

ALORS, ON SE LE FAIT CET INVENTAIRE?

CHICHE!





METTONS DU VENT DANS NOS VOILES

*Ce n'est qu'un début, l'éolienne continue,
on attend les lettres et les contacts...*

Fabriquer une éolienne, bonne idée. Deux solutions : bricoler, ou faire installer l'engin chez soi. Chaque détail doit être parfaitement au point, pour éviter les pertes d'énergie.

Tous les matériaux de récupération peuvent être utilisés, mais attention : récupération ne signifie pas usagé ! Il faut que le matériel soit solide : fabriquer une éolienne qui va se briser ou dont le poteau va s'émietter au bout de trois mois, en plein hiver, alors qu'il gèle et que la nuit tombe vite, ce n'est pas le rêve. Les poteaux de bois EDF (voir à la mairie), remplacés aujourd'hui par le gracieux béton peuvent faire un bon pylône pour y installer l'éolienne. Des éléments de fer peuvent servir aux mêmes fins. A moins que, pour une éolienne de petite dimension, on ne préfère tout simplement le toit ou la cheminée de la maison.

Attention : une éolienne, c'est pour le vent, et le vent, ça souffle quelquefois très fort. Deux critères de choix du matériau : Du solide pour les orages et les tempêtes, mais du léger pour être sensible aux petites

brises (moins de 18 km/h, soit 5 m/s). Savoir que l'augmentation de la puissance de l'éolienne est fonction de :

- la force du vent (au cube) ;
- la taille de l'hélice (au carré).

Prévoir les pannes de vent, qui durent trois ou quatre jours en France, et donc, stocker. Les batteries de type courant et à bas prix stockent 24 KW au maximum. Ne pas oublier que le courant fourni sera continu et monophasé, comme celui issu de batteries de voitures, et conviendra à l'éclairage, grâce aux ampoules que l'on trouve facilement dans le commerce.

Pour les appareils domestiques courants, il faut transformer le courant continu en courant alternatif : il faut alors placer un convertisseur statique, coûteux. On peut aussi utiliser le matériel prévu pour les caravanes et bateaux (24 volts continu).

Si le site de votre résidence n'est pas classé, aucune autorisation à demander : l'EDF n'a rien à dire. Elle détient le monopole de la distribution, pas de la production. Elle peut, par repréailles, vous couper votre branchement.

Combien donnez-vous chaque année à l'EDF ?

Voici les prix des éoliennes manufacturées :

Chez E.N.A.G., Route de Pont-l'Abbé, 29 S Quimper, Tél. 95.44.25., vieille maison sérieuse, les prix les plus bas :

- de 8.000 à 12.000 F pour des machines de 24/30 volts, d'une puissance de 400 à 1200 watts.

- plus de 21.000 F pour une machine de 110 volts d'une puissance de 2500 watts. A ces prix ajoutez :

- la batterie ;
 - le convertisseur en courant alternatif ;
 - le support ou pylône (l'éolienne doit dominer l'entourage de 6 mètres dans un rayon de 250 à 300 mètres).
- Soit la moitié du prix en plus.

Chez Aérowatt, 37 rue de Chanzy, Paris 11^e, tél. 355.72.98, une technique plus complexe et plus élaborée. Pour équiper totalement une maison grâce à l'énergie éolienne, sans risque de panne, il faut (puissance 1100 watts) :

- la machine ou aérogénérateur : 17.000 F
- contrôle électronique : 6.000 F
- pylône de 20 m : 6.000 F
- batterie de 24 KW : 8.000 F
- convertisseur en courant alternatif : 10.000 F.

Tout cela est coûteux. Il reste à attendre la mise au point de l'éolienne NOAH, à double rotor, qui permettra de fournir l'électricité pour plusieurs habitations à un prix record.

Plus facile à bricoler, et très pratique si vous possédez un puits ou une source, la pompe éolienne. Solide, entretenue, elle peut vivre vingt ans ; eau courante dans la maison et le jardin. Un engrenage bien huilé, des caoutchoucs étanches, et l'installation fonctionnera parfaitement, pourvu que l'éolienne soit le plus près possible de la source.

Si vous ne voulez pas bricoler, il vous en coûtera environ 2000 francs, en vous adressant aux maisons suivantes :

- Poncelet : B.P. 1, Place de la Victoire, 10380 Plancy l'Abbaye. Tél. 15.
- C.E.M.A. : 37, rue du Maréchal Foch, 69 - Belleville sur Saône. Tél. 01.27.
- Bruneau, zone industrielle - 53210 Bonchamps-les-Laval.

Documentation :

- La revue « Undercurrents », 275 Finchley Road, London N.W.3, Angleterre.
- Survival scrapbook n° 5, « Energy », Unicorn Bookshop, Brighton, Angleterre.
- Alternative Sources of Energy : Route n° 1, Box 36 B Minonq, Wisconsin 54859, U.S.A. Abonnement : 5 Dollars.
- Revue « ZZZ », UP 6 des Beaux Arts, École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, Paris 6^e (matériaux de récupération).
- Liste Bibliographique n° 73 a CH, éditée par l'E.D.F. 178 références d'articles sur l'énergie éolienne.
- AFNOR. Norme NFE 50001. Aérogénérateurs de petites puissances (5 pages intéressantes : 40 francs).

Pour les bricoleurs :

- La revue Système D, réputée pour ses conseils ingénieux de bricolage s'y est mise, en publiant une brochure « Quatorze éoliennes faciles à construire ». 1,50 F seulement, 2 à 12, rue de Belleville, Paris 75019.
- Fiche Écologiques - Daniel Fargeas - Village de Vingrau 66600 Rivesaltes.

Pour se regrouper :

- Groupe de travail Eolien : écrire Yves Boulay à la G.O.

A suivre...

Laetitia Blars

FREQUENCE POUR 1.000 DES VITESSES DU VENT (V en m/s)

D'après les observations (de 6 h 12 et 18 h TU) quotidiennes de la période (1951-1960)
Source : Météorologie Nationale

Vitesse du vent	LILLE	NANCY	STRASBOURG	DIJON	LYON	CLERMONT FERRAND	BREST	NANTES	BORDEAUX	TOULOUSE	PERPICAN	NIMES
V < 1	126	382	453	293	381	331	101	194	263	271	257	270
2-4	380	393	364	404	322	386	336	435	431	363	282	388
5-6	238	150	121	187	143	150	239	207	191	182	132	176
7-14	251	74	62	115	150	130	319	163	114	180	287	165
15-21	5	1	0,2	1	4	3	5	1	1	4	39	1
> 21	0	0	0	0	0,2	0,1	0	0,1	0,1	0,2	3	0

Vitesse du vent	LIMOGES	TOURS	PARIS LE BOURGET	PARIS ORLY	CAP DE LA HEVE	CHERBOURG	MARTIGNE	TOULON	NICE	AJACCIO	BASTIA
V < 1	395	216	200	146	63	196	258	184	157	280	426
2-4	360	431	386	424	314	353	280	271	499	550	416
5-6	149	188	222	234	158	211	169	171	205	134	102
7-14	95	163	191	195	401	234	270	346	135	35	53
15-21	1	2	1	1	60	6	22	27	4	1	3
> 21	0,1	0	0	0	4	0	1	1	0,1	0	0,3

L'ÉCOLOGIE C'EST AUSSI LA SANTÉ



FAUT QUE JE VOUS METTE AU COURANT : COMME VOUS LE SAVEZ, L'ANTIFRANQUISME N'A JAMAIS NOURRI SON HOMME - EH BIEN, MAINTENANT, ÇA LE FAIT CREVER DE FAÏM !

CES SEPT LIBERTAIRES EMPRISONNÉS À LA SANTÉ POUR DES ACTIONS PUREMENT ANTI-FRANQUISTES SONT DÉFERÉS DEVANT LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT. ILS NE DEMANDENT PAS LA LUNE, MAIS SEULEMENT LE STATUT POLITIQUE : REFUSÉ ALORS DEPUIS LE 27 DÉCEMBRE, ET DANS L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE, ILS CRÈVENT LENTEMENT DE FAÏM.

JE VEUX BIEN QU'ON EN PARLE DANS LA G.O. MAIS PROMETTEZ MOI QUE L'APRÈS-FRANQUISME SERA ÉCOLOGIQUE.

IDÉES

DE LA LITTÉRATURE

Cela se passe dans un Collège d'Enseignement Technique. Elle enseigne le français - on s'en doutait. Lui, les maths et la technologie.

Pour ne pas raser ses élèves avec les textes en honneur dans les manuels du secondaire, elle s'est constituée, cette année, un répertoire sur la vie des métiers, la condition ouvrière, la lutte syndicale... Avec d'excellents auteurs dans sa manche, si jamais l'inspection lui cherchait noise.

Ça marche si fort qu'elle en est gênée. La voilà donc s'accusant de démagogie, se demandant si elle a le droit de pousser ainsi de futurs ouvriers sur les rails du destin ouvrier. Se plaignant de la passivité de son public, et bientôt en proie à des affres d'agitatrice.

Elle arrive un jour avec un sonnet de Rimbaud : « C'est un profond buffet sculpté... » Rien que la forme devrait rebuter. Pas du tout. Quoi ? C'est un beau buffet, comme tous ces futurs (?) menuisiers-ébénistes rêvent d'en construire.

Les bougres ! Ils vont jusqu'à justifier l'objet-poème, si bien assorti à l'objet-buffet. Inutile de les pousser sur la personnalité de l'auteur. C'est un pote, qu'ils imaginent très bien ajustant ses rimes comme eux-mêmes leurs tenons et mortaises. D'ailleurs, cheville est un mot commun aux métiers de poète et de menuisier !

On a beau leur suggérer qu'un placard serait tout aussi adapté, critiquer les signes du cosu bourgeois dont ce poétique buffet est saturé, faire réfléchir sur la sélection que de tels objets impliquent, aussi bien du côté des producteurs que de celui des acheteurs. La société est moche, peut-être, mais ce n'est pas la faute des meubles !

Voire, pense ma collègue, qui n'insiste cependant pas.

Une quinzaine plus tard, elle apporte des photocopies de catalogues : meubles en teck assortis des descriptions du fabricant. Objet de la leçon : étude de la qualité d'adjectifs, de superlatifs et de laudatifs au décimètre publicitaire carré...

Les élèves comprennent aussitôt ce qu'il y a de particulier dans chaque spécimen de langue écrite. De quels matériaux, en somme, un style est fait. Et la prof de bicher, croyant qu'elle a démystifié ses chères têtes blondes.

Mais les meubles en teck, c'est chouette. Ces galbes-là, ma vieille, sont drôlement plus dits que les courbes à rayon fixe dont on a l'habitude. Des angles coriaces, un poli coton. Du bois cher. Sans compter la quincaillerie nickel...

Bel exemple d'aliénation intégrale. De quoi renoncer définitivement à élargir la vision des gens de métier.

Ici intervient l'autre collègue. Lui non plus ne vole pas son salaire. Il se lance dans une étude toute technologique des formes, qu'il fait classer par genres,

styles, montage, en montrant chaque fois l'importance du détail qui change tout.

L'importance du détail, et sa mesquinerie. Un meuble, c'est plein de faux-semblants. C'est un concert d'idées reçues, qui confortent la clientèle dans ses préjugés, ses rêves d'élévation sociale. Mais puisque ça nous rapporte, n'est-ce pas ?

Derrière chaque clin d'œil aguicheur, malheureusement, il y a un hic. On s'en rendit compte à la composition qui suivit, lorsqu'il fallut calculer, avec sinus et cosinus s'il vous plaît, les galbes qu'on appréciait tant.

Là, tout changea. Les notes étaient toutes si basses qu'on parla d'injustice. On s'en plaignit au professeur de français. Un colloque s'ensuivit, où fut convié le technologue.

Le système scolaire fut dénoncé - bien sûr. Mais si vous ne voulez pas qu'on vous sélectionne, il ne faut pas non plus vouloir produire des objets sélectionneurs...

On s'aperçut alors que le goût commun du « métier » cachait une morale de la concurrence exploitée dès l'école, et que chacun était, qu'il le veuille ou non, ennemi de ses collègues et de ses clients, en principe pourtant des travailleurs comme lui.

Le professeur de techno remit lui-même en cause son enseignement. En insistant, entre autres, sur la sophistication qu'il autorisait, du coup de main artisanal au geste automatisé en passant par toutes les implications mathématiques et la prolifération du secteur tertiaire, pour faire bonne mesure. Le tout aboutissant au suicide de la profession, destinée à se faire absorber tôt au tard par le moulage.

Pour quoi ? Pour des objets destinés à publier votre aisance, votre participation au Progrès. Des fétiches qui racontent de quoi vous êtes capable, que ce soit en les produisant ou en les achetant.

On en discuta longtemps, en découvrant des abîmes que le discours politique habituel se garde bien de sonder.

C'est un élève qui tira la conclusion, tellement évidente qu'elle vous reste en travers. On se croyait des manuels, dit-il, et notre métier, avec ses bouts de matériaux vrais ou pas vrais, ses placages, ses vernis, finalement, c'est de la littérature.

Exactement ce que je me tue à répéter, et la raison pour laquelle on m'a rapporté la chose. La base même dont je suis parti pour découvrir la gratuité.

Une base encore négative, nécessaire toutefois pour conduire une critique globale. Ensuite il faut passer au positif. On le peut et j'ai montré déjà comment. Quand on a des mains, cela risque de conduire loin, ce que prouvera la suite - au prochain numéro - de cette histoire.

Lambert



COMMENCER PAR S'AIMER SOI-MEME

Le psychiatre, par métier, constate l'étendue du saccage, sans pouvoir y faire grand chose.

LA dernière fois, je disais comment, à mon avis, la psychiatrie se recrutait sans cesse de nouveaux clients en inventant de nouvelles méthodes et en définissant de nouvelles catégories d'usagers. Je voudrais parler aussi, à ce propos, de ce qu'on appelle les «méthodes de groupe». Leur développement est un des phénomènes intéressants et significatifs de ces dernières années et on n'en est encore vraisemblablement qu'à un début. C'est un domaine où le commerce et l'imagination se stimulent merveilleusement l'un l'autre et où les débouchés sont immenses : malgré tout ce qu'on a déjà vu, je considère le marché comme encore pratiquement vierge, en France du moins. Avis à ceux qui ont envie de se faire du fric sans avoir besoin de compétence particulière.

J'ai une expérience personnelle très longue et très étendue des «groupes», de toute sorte de groupes. C'est un champ d'étude passionnant, où l'on a encore beaucoup de choses à découvrir et où une certaine technicité est parfois utile (dans des types de groupes très spéciaux comme les groupes de psychotiques). Mais dans la pratique courante, il faut bien dire que l'intérêt des méthodes de groupe tient avant tout à quelques raisons toutes bêtes : que les gens sont horriblement seuls, que dans la vie sociale ordinaire on n'a aucune occasion de vraiment parler de soi, qu'il faut passer son temps à mentir et à dissimuler, que la parole est constamment réprimée et étouffée par toutes sortes de censures, d'impérialismes, de terrorismes, que les êtres dont on est censé être le plus proche sont précisément ceux avec lesquels on peut le moins être vrai, etc. Alors vous voyez rappliquer dans les groupes des dizaines de pékins dont la «maladie» tient à peu de chose près dans les quelques lignes de la phrase précédente, et bien entendu le groupe leur fait habituellement beaucoup de bien, si ce n'est qu'une fois qu'ils y ont goûté, ils ne peuvent plus guère s'en passer, c'est devenu comme une espèce de drogue et les voilà condamnés à fréquenter toute leur vie les «lieux de soins» de la psychiatrie... D'autant que les administrations s'intéressent à la chose, il faut bien inscrire ces gens-là au fichier du dispensaire ou de l'hôpital, faire casquer pour eux la sécurité sociale parce que le travail des médecins ou des psychologues, ça se paye, et le médecin-conseil demande ce qu'ils ont comme maladie et quelle sorte de traitement ils subissent... Voilà comment la solitude gagne ses galons de maladie mentale et comment la parole libre

devient une méthode de traitement psychiatrique. Ça devrait quand même faire réfléchir, que cette préoccupation de libérer la parole ait essentiellement germé dans les lieux où l'on était censé traiter la folie.

Je voudrais aussi dire quelques mots du narcissisme. Pour moi (ça n'a pas toujours été comme ça, il m'a fallu me délivrer de pas mal d'embarras cons et inutiles à cet égard), pour moi c'est bien normal, sain et légitime qu'on s'intéresse en priorité à sa petite personne, qu'on se trouve plutôt réussi dans la mesure où on conserve mal-

pas à faire l'intéressant, t'as pas fini de faire du volume, moi à ta place, j'aurais honte de me faire remarquer, c'est incroyable quand on y songe comme on peut matraquer les gens, enfin la plupart, pour que surtout ils arrivent bien à se mettre dans la tête qu'ils intéressent personne et qu'il faudrait pas qu'ils se prennent pour autre chose qu'un petit tas de merde. Ça a des conséquences étonnantes, ce dressage à l'auto-dépréciation. D'abord évidemment que l'immense majorité du monde, ils sont parfaitement convaincus de leur incapacité dans des tas de domaines où ils réussi-

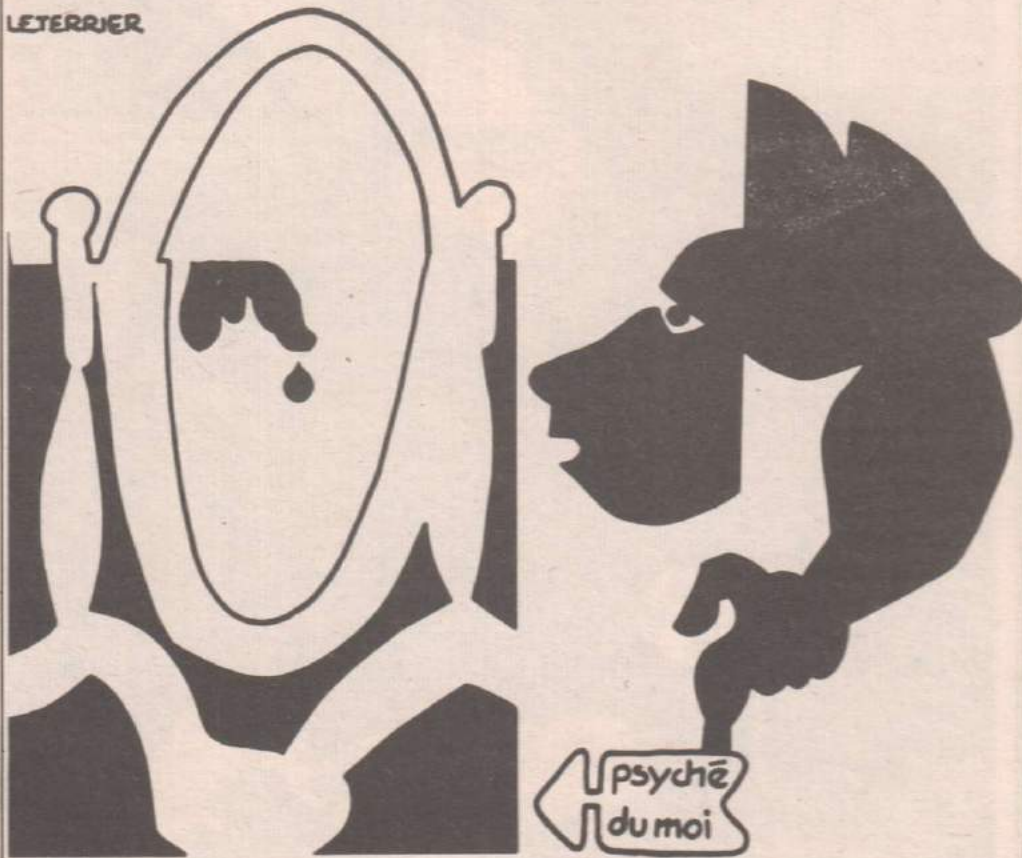
faire vraiment grand chose... Et je me rends bien compte qu'il n'y a pas que ceux que je vois comme malades, en tant que psychiatre, qui en sont là, mais que parmi ceux que je fréquente hors de tout souci professionnel, il y en a des masses aussi : il faut ouvrir les yeux sur cette horreur, la plupart des gens ne s'aiment pas eux-mêmes, est-ce que ça ne vous fait pas froid dans le dos de vous dire ça, et comment voulez-vous construire un jour une société vivable avec des hommes et des femmes dénués de tout amour de soi ?

Dénués de tout amour de soi... C'est peut-être quand même un peu vite dit. Parce que l'amour de soi est chose plus complexe qu'on ne pourrait croire, l'amour de soi ne se pare pas forcément de plaisir et de contentement. L'amour de soi, c'est aussi l'inquiétude et l'angoisse que suscite chez chacun d'entre nous le fonctionnement aléatoire de l'organisme humain, l'amour de soi s'intéresse aussi à la mort, à la maladie, à la médecine. Et c'est là que je veux en venir aujourd'hui. Parce qu'en créant dans le tissu social des oasis, des vacuoles où les gens peuvent venir parler d'eux tout leur saoul, et être écoutés, et trouver en face d'eux d'autres personnes qui s'intéressent vraiment à eux comme ça ne leur est pas souvent arrivé, - et que ces personnes et ces lieux sont marqués de médecine, de traitements et de maladie, je me demande un peu, c'est une question que je pose, si l'amour de soi et le narcissisme légitimes, je l'ai dit, de tous ces pauvres gens pas intéressants pour personne, on l'amène pas tout simplement à se formuler dans les mots de la médecine et de la maladie, Docteur, je vous apporte mes maux et mes souffrances, dites-moi ce que j'ai, dites-moi qui je suis : un déprimé ? un névrosé ? un hypocondriaque ? Tout ce que vous voudrez, Docteur, quelle satisfaction quand même de se dire que tant de grands savants ont tant sondé les mystères de la vie, et ont fabriqué des mots aussi compliqués, pour que je puisse un jour en bénéficier moi aussi, moi, pauvre chose sans importance...

Je me demande donc si, par cette espèce de réfraction du désir, la médecine psychiatrique ne contribue pas pour sa part à susciter les troubles et les affections mêmes dont on lui attribue la charge. Question.

Roger Gentis
(à suivre)

LETERRIER



gré tout un minimum de lucidité, qu'on cherche à se parer selon son goût et celui des gens qu'on aime, personne ne peut faire ça à votre place et on demande pas mieux que les autres en fassent autant, peut-être que le jour où ça sera acquis la vie sera un peu plus chouette et agréable pour tout le monde, je pense. Eh bien cette affaire qui me semble toute simplette, c'est fou ce qu'on peut la compliquer dans la pratique, et comment depuis qu'on est tout petit, les plus grands s'emploient à vous remettre à votre place, qu'ils disent, et y a pas de quoi te croire comme ça, cherche

raient aussi bien que d'autres s'ils avaient un peu plus confiance en eux : au moins ça leur évite de vouloir sortir de l'ornière, ça les oblige à se contenter de ce qu'ils ont et de ce qu'ils font, sont-ils pas plus heureux comme ça que de se poser des questions, je vous le demande ? A vrai dire, non, ils sont pas tellement heureux, quand on discute un peu plus loin avec eux on se rend compte de tout ce qui a été gâché et saccagé dans leurs possibilités, c'est un vrai crève-cœur de passer son temps, comme je le fais par métier, à constater l'étendue de ce saccage sans pouvoir y



IRLANDE : DES OBEISSANCE MILITAIRE

*Comment des militants font pleurer
la Reine d'Angleterre.*

L'Irlande, encore un furoncle qui refuse de percer; la plaie s'envenime, démange et quelquefois réveille en pleine nuit. L'Irlande: île où des gars carrossés à la John Wayne se collent de grands coups de poings entre deux airs de cuillères et de flûtes...

L'Irlande: sa pluie vivifiante, ses prairies, ses landes sauvages, ses filles aux yeux pâles... ses histoires de catholiques et de protestants... du Nord et du Sud... La Saint Barthélémy du XX^e, avec ses Médicis, Guise, Calvin, Luther...

Allez quoi! Soyez gentils les Irlandais! Vous avez vu Paul VI et Athénagoras? Se font mimi! C'est la grande réconciliation. Au clou, les guerres de religion... «God save the sabre and the goupillon». Rien à faire, les deux communautés n'arrivent pas à s'installer ensemble devant une bonne bouteille.

Le gouvernement de sa majesté n'a pas manqué l'occasion de les aider... et l'armée vole au secours de l'Irlande et de ses habitants... Seulement l'armée (toute anglaise qu'elle soit) porte toujours aux pieds de gros sabots...

La partie s'anime, les prisons sautent, les voitures flambent, des barricades surgissent, bref, la pacification traîne en longueur... On chuchote même en coulisses que l'armée serait un facteur d'entretien de cet esprit belliqueux.

Un groupe anglais, British Withdrawal (1), en référence à cette analyse, se propose, en toute quiétude, de bouter les militaires anglais hors d'Irlande... Ce ne sont pas des guerriers façon Jeanne d'Arc, mais fort intéressés par la non violence. Ils se sont retrouvés au sein d'une tactique commune.

Un inquiétant personnage barbu et chevelu (cf. photo), John Hyatt, nous a confié les plans top-secret pour arracher des mains de l'armée les recrues anglaises...

B.W. (British Withdrawal) étudie des bases solides de solutions pour les deux communautés. Il s'agit, entre autre, de rechercher comment détruire la peur que catholiques et protestants éprouvent les uns à l'égard des autres. En outre, les populations concernées doivent retrouver le pouvoir, doivent prendre conscience que la solution ne peut venir que d'elles-mêmes, et non de Londres ou de Dublin. (Cela ne vous rappelle-t-il pas le manuel du parfait auto-gestionnaire!).

Voilà pour la démarche scientifique et intellectuelle. Quant aux actions entreprises, B.W. attaque sur deux terrains:

- Une période classique: travailler une opinion publique particulière, celle des villes de garnisons. La technique est simple. Dans ces villes existent des bureaux de recrutement. Dès que les militants de BW en rencontrent un, ils s'installent sur le trottoir et font les camelots. Ils distribuent toute une marchandise antimilitariste, et le petit commerce local de recrutement est souvent contraint de fermer ses portes.

Les antimilitaristes français ont quelquefois utilisé cette méthode (succès inégal,

armées, elle connaît la publicité, quelques grands principes psychologiques...

Les enfants de douze ans ont donc la joie de visiter un char d'assaut en compagnie d'un officier glabre et souriant. Le pays change, le langage aussi, mais le viol publicitaire de l'armée reste dûment consacré et autorisé par l'école. C'est ainsi que l'armée tire des bancs d'école des jeunes tout malléables, prêts à se faire bronzer au Biafra, à visiter les tavernes irlandaises, avec un fond de belles nanas dans chaque port (2).



John Hyatt.

Photo: Alternatives non-violentes.

«because» la rapidité des CRS) dans les foires expos.

- Une période plus offensive. BW s'en prend aux militaires eux-mêmes. En Angleterre, il n'existe pas d'armée de conscription. On se heurte donc à des engagés, des professionnels. A première vue, il semblerait que ces volontaires aient choisi consciemment, et que les faire revenir sur leur engagement relevât de l'exploit. L'armée anglaise est comme toutes les

Il y a aussi le chômage: avec un marché du travail saturé, l'armée sauve nombre d'adolescents et d'adultes en quête d'une paye, d'une retraite et d'une place stable.

On s'aperçoit que l'armée n'est pas innocente et immaculée. Chaque recrue n'est pas forcément d'un militarisme dynamique à toute épreuve. Le temps passe lentement car les contrats sont de trois, six ou neuf ans. On ne peut s'engager qu'à dix-huit ans, mais on accepte volontiers des jeunes

de seize ans pour un stage «en toute simplicité».

Le bidasse veut en sortir, en ressent le vague désir, ou la ferme décision... BW est là, BW le sait!

La Reine à la lanterne!

Depuis quelque temps, BW fait circuler un tract qui indique (un vrai livre de recettes!) les moyens légaux et illégaux de sortir de l'impasse:

- Si vous vous sentez une âme d'objecteur - dit le tract -, écrivez à telle adresse, on s'occupera de vous...

- Si vous vous sentez mal en Irlande, alors voici toute la démarche, les adresses qui vous serviront pour être muté en toute légalité.

- Si vous désirez que l'armée vous démobilise: faites-vous réformer... pour motif politique, sexuel (avec adresse d'un collègue du F.H.A.R. français), pour santé défaillante...

- Désirez-vous changer d'air, d'autres horizons que les fumées de Londres? Vient alors tout un couplet sur l'accueil des soldats en service en Suède et de précieux conseils.

Le tract contient un dernier paragraphe qui lui a valu un succès auprès de la police:

- Si vous pensez refuser d'aller en Irlande du Nord... BW développe le thème de l'insoumission, de la désobéissance civile, celui du refus collectif, avec déploiement publicitaire pour populariser l'action.

BW cite l'exemple des déserteurs américains qui ont joué leur rôle dans la résolution (?) du conflit vietnamien, et le rôle des objecteurs français durant la guerre d'Algérie.

Inutile de vous dire que ce tract est resté coincé dans la gorge des militaires anglais. On ne parle pas de désobéissance civile impunément, même chez sa très gracieuse majesté la Reine! Quatorze militants du BW sont inculpés et risquent la prison (autant d'années que de tracts!) et de très fortes amendes (jusqu'à 400 livres sterling) pour ce papier taxé d'incitation à la désertion et de «dissuasion de rendre service à la Reine».

Jean Michel Asselin
Georges Didier

(1) Adresse: 8 Elm Ave. Nottingham, England.

(2) A ce propos, il existe un excellent film sur les méthodes de recrutement aux USA. S'adresser à Jack Travers, IFOR, P.O. Box. 271, Nyack, 10960 New York, USA.

SPECTACLES VRAC

CAFÉ-THÉÂTRE

Au **Café-Théâtre de l'Odéon**, rue Monsieur le Prince, **Josiane Balasko** et **Maryse Frenkel** jouent: «**Quand j'étais grande, j'étais paranoïaque**» de **Josiane Balasko**.

C'est une suite de sketches comme on voit un peu dans tous les cafés-théâtres mais là c'est joué par deux nénettes. Elles font dans le genre comique. Avec Balasko c'est un peu comme avec Guybet quand il était au Café de la Gare, ou Jugnot au Splendid, ou Font au Vrai Chic, quand on l'a vu une fois, on est conditionné pour la rigolade. Dès qu'un nouveau sketch démarre, on sait qu'on va se marrer. Elle a une sacrée justesse de ton. Maryse Frenkel lui donne très bien la réplique. C'est tous les soirs à 23 h 30. Le spectacle est bien rôdé mais elles en ont un peu marre et voudraient en monter un autre, dépêchez-vous.

CONCERTS

Le jeudi 23 janvier et le 30, **Vyron Bellas**, pianiste, donnera des concerts à 21 h, **salle Pleyel**. Au programme: Beethoven le 23, récital unisonal, quatre sonates en mi bémol: le 30 les sonates aimées (Pathétique, Clair de Lune, Appassionata).

Le 21 janvier, au Bataclan: Tim Buckley. C'est un chanteur américain qui fait une musique à base de rock. Il a une voix très particulière et ce qu'il fait sort de l'ordinaire. En France, ses fans le connaissent bien... les autres moins... Certains même pas du tout. C'est comme ça pour beaucoup de choses. Certains américains ne connaissent pas Berroyer. La pochette d'un de ses albums - Greetings from L.A. - (disques Reprise) représente une vue aérienne de Los Angeles. On voit les fumées, c'est la ville la plus polluée des Etats-Unis. A l'intérieur une photo de Tim Buckley portant un masque à gaz. On lui décerne le prix «Gueule Ouverte».

Du 16 au 26, au Palais des Sports de Paris, **Alan Stivell** jouera de la harpe celtique, de la flûte irlandaise et de la bombarde bretonne. Il chantera en français et en étranger de France.

René Thomas est mort. C'était un guitariste apprécié des jazzmen. Tout comme Django Reinhardt en son temps, mais pas autant, il représentait la France à l'étranger. Tout comme Django il était belge.

Au Splendid, rue d'Odessa: **Jean-Luc Debatisse** dans «Comme un moteur dans un arbre à viande». C'est un comédien qui fait sa petite cuisine tout seul. On l'a pas encore vu mais on peut avoir une bonne surprise, c'est un belge.

Et pendant ce temps, où sera l'équipe du Splendid? Celle qui joue «J'veis craquer», «Ma tête est malade», Elle sera en Belgique, **Atelier Ste Anne, 20 rue Ste Anne - Bruxelles**.

CINÉ

Bientôt dans les salles: «**Au long de la rivière Fango**» C'est un film joué par l'équipe à **Bouteille**, mais c'est pas un film de **Romain Bouteille**. C'est pas non plus un spectacle du Café de la Gare qui serait filmé. C'est un film de **Sotha**, un membre du café. Sotha c'est une femme (1). Le film raconte l'histoire de gens qui vivent une autre vie, c'est assez écologique. Mais c'est une histoire inventée, on peut rêver...

A certains moments c'est marrant, à d'autres esthétique. La photo est très belle, les paysages et les gens sont plus beaux que nature. Même Rufus avec la gueule qu'on lui connaît, est beau! C'est ça la magie du ciné. Je vais en faire.

En exclusivité au Studio République: Dessins animés et Cie, les fameux films français et suisses qui passaient au ciné Halles, avec Masse, Otéro, Poussin, etc...

Berroyer

(1) Berroyer c'est un nègre.

SUR LE TERRAIN



JOURNAUX

Tout va bien pour **C comme C**, le bulletin de liaison inter-communautaire. Michel Dubedat attend des idées, des annonces, des textes pour le numéro qui sortira fin janvier. Profitez-en.

C comme C: Michel Dubedat, 29 rue Belgrand 75020 Paris.

Nous avons reçu quelques exemplaires du journal «**Pense et Lutte**». Pense pour que l'imagination conquière le pouvoir: lutte pour une société d'hommes libres, responsables et solidaires. Il paraît le premier vendredi de chaque mois. A Paris, on le trouve à la librairie des NMPP III rue Réaumur. Il est distribué dans dix-huit départements. L'abonnement de soutien est de 50 F, l'abonnement normal de 15 F.

Pense et Lutte: 8 place Jacques Bonsergent - Paris 10^e. (CCP la Source 30.571.80).

Alors, les occitans, lisez-vous **La Bugada**? Ce journal est le bulletin du comité d'information et de défense de la Provence intérieure. Au sommaire du numéro de «Genier-Février de 75»: L'insurrection de 1851, Albion an 8, Pais Nissart: que novi?, l'assassinat de la Provence, un deuxième Canjuers dans le haut Var? La Bugada 83132 Montmeyan. Abonnement un an: 20 F (chèque au nom de CID Provence intérieure).

DOCUMENTATION

Vient de paraître: extraits du «rapport fait au nom de la Commission d'Enquête Parlementaire sur la pollution du littoral méditerranéen et sur les mesures à mettre en œuvre pour la combattre», par M. Bécarn, député. (Rapport approuvé par la commission le 22.10.74): chapitre sur **les centrales nucléaires**: une grande discrétion au niveau des responsables; l'attitude critiquée d'EDF et des responsables politiques et administratifs; l'ignorance devant les problèmes de pollution thermique; les inquiétudes des spécialistes; la pollution radioactive; les problèmes pour l'avenir... La commission n'est pas avare de critiques sur le programme prévu pour la région méditerranéenne. Le dossier 4 F, à commander à **l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique**, 12 rue Neuve du Pâtis 45200 Montargis.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

La marche sur Eurodif du 8 sept. 1974 a engendré un nouveau comité qui s'appelle: «**Comité écologique pour la sauvegarde du Tricastin et de la vallée du Rhône**». Pour l'instant, ils informent le public des dangers de l'énergie nucléaire par un cycle de conférences-débats dans les villes avoisinantes. Ils auront bientôt un stand itinérant qui fera le tour des marchés. Contact: J.L. Millet Quartier St Blaise - 84500 Bollène.

Deux comités d'information se sont créés à la suite du projet d'implantation de centrales nucléaires dans la Marne. L'un à **Châlons sur Marne**, s'adresser à Christine Monfroy 34, rue H. Duant; l'autre à **Vitry le François**, contacter Danielle Simon Scrupt - 51250 Sermaize les Bains.

Une grande réunion d'information aura lieu à l'Hôtel de Ville de Vitry le samedi 18 janvier à 21 h; avec la participation de Pignero.

Jean Pignero, toujours et partout, parlera de l'atome et du beau temps le jeudi 16 janvier à 20 h 45 au centre social, rue des Clercs à **Montbrison**. Présence de tous les utilisateurs d'électricité indispensable.

Débat sur l'énergie et le nucléaire. CFTD Versailles, le jeudi 23 janvier à 20 h au centre 8, 8 Porte de Buc (près de la gare Versailles-Chantier).

COMMUNIQUÉ

Le comité de lutte Objecteurs de Roanne et le comité de soutien à J.F. Pras organisent pendant le mois de janvier une campagne de vœux à Jean François, l'insoumis total incarcéré le 7 décembre dernier. Pour cela, il a été édité une carte que l'on peut se procurer chez Xavier Cancellé Le Marvillain - Notre Dame de Boisset - 42120 Le Coteau. Prix: 5 F la carte, 40 F les dix, 60 F les vingt-cinq. (CCP: Daniel André 36.26.22 Lyon).

RÉUNIONS DIVERSES

● L'association toulousaine «écologie et la librairie Demain» organisent à Toulouse, salle du Sénéchal, le 18 janvier à 21 h la projection du film de Leboyer: «Naissance sans violence».

● **Réunion ouverte** tous les lundis à 20 h, Atelier 20, Cité Fleurie, 65 Bd Arago, Paris 13^e. Pas d'ordre du jour: pas de décisions à prendre, pas d'actions à organiser. On se rencontre, on discute de ce qu'on veut, on bouffe ensemble quand la cuisine sera aménagée. «Mouvement Ecologique».

● **Pour un groupe parisien «Nature et Progrès»**. Réunion générale le jeudi 23 janvier à 19 h 30, 44 rue de Rennes Paris 6^e. Parmi les suggestions qui seront discutées: création de comités locaux, élaboration d'une liste de points de vente des produits de l'agriculture biologique, édition d'un guide, contrôle des points de vente, organisation de réunions d'information des consommateurs, **création de coopératives d'achat**, organisation de conférences mensuelles sur l'agriculture, l'alimentation, les techniques douces...; diffusion de dossiers d'information, etc...

● **Assemblée générale de l'Union des Consommateurs de l'Eure**, le vendredi 24 janvier à 20 h 30 à la mairie d'Evreux avec conférence-débat sur le problème des ordures ménagères, leur ramassage, leur recyclage.

● **Le comité Larzac Paris** tient une permanence 12 rue Censier le mardi de 19 h à 21 h, le samedi de 15 h à 19 h. (Tél.: JUS 61.43).

● Nous apprenons la naissance du **groupe écologique pauzaugois**. Contact: J.P. Fonteneau, 4 rue Joachim Renault - 85700 Pauzauges.

● Une coopérative d'alimentation biologique a démarré dans le Pas de Calais. Prendre contact avec Claude Pillon - 118, rue de Béthune - 62130 St Pol sur Ternoise.

ANNONCES

On a déjà deux fermes, trois maisons, une ferme pour nous, le reste pour le mouvement marginal, on cherche des capitaux à fonds perdus pour encore s'agrandir. Contacter Françoise Clément. Poste restante - 34 Hérépian.

Cherchons à louer tout meublé, une grande demeure dans un coin tranquille, pas trop pollué, pour centre d'initiation à l'hygiène naturelle (Juin, juillet, août et septembre). Ecrire à Mme Marie Monfort, 10, rue Emile Zola - 29115 Le Guilvinec.

AUX ARMES, CITOYENNES !



C'est le pape qui l'a dit: l'humanité est peut-être à la veille d'une troisième guerre mondiale. Il a le nez creux, le saint-père. Question cadavres à venir, il en connaît un rayon: ce sont les siens. Tous ces gosses dont il est le père pour avoir interdit la pilule aux femmes assez naïves pour se fier à ses bulles. Le locataire du Vatican sera aux premières loges pour compter les coups mortels que se porteront les enfants qu'il a laissé vivre. Mais restons en France!

Aujourd'hui mercredi 15 janvier, notre avenir est joué à la roulette russe de cette démocratie-bidon. C'est aujourd'hui que les communes « intéressées » doivent accepter ou refuser les centrales nucléaires projetées par l'E.D.F. Aucun débat national, aucun témoignage d'expert objectif, aucun délai de réflexion, une propagande quotidienne, un matraquage à la patente de tous les instants, ah, on peut dire que les « services publics » fonctionnent dans ce pays. Rentrons donc gaillardement dans le meilleur des mondes, mais pas dupes, attention, soyons au moins à la hauteur de Buffet, regardons tomber la guillotine...

Il nous reste cependant une carte à jouer. Au laminoir de la mort technocratique, il faut opposer la révolte de l'appétit vital. Je connais une nana d'un groupe anti-nucléaire montagnard, livrez-lui Boiteux, elle en fait un hippie shooté à mort. Le notable le plus constipé défilerait à genoux jusqu'à Katmandou derrière ses banderoles. Sortons des placards nos femmes les plus girondes et lâchons les louves dans les troupeaux de l'ENA. Kidnappons Leprince-Ringuet, et enfermons-le dans une chambre. Si le gouvernement ne cède pas à notre odieux chantage, tant pis, quand l'ultimatum expire, on éteint la lumière... Ces douces non-violences sont nos dernières chances. L'homme a échoué à programmer son bonheur métallurgique. Nos arguments hommages, logique ou massue, ne valent pas tripette face à la mauvaise foi des possédants. On a pas pu les prendre par la raison de nos discours logiques car la logique, ils s'en balancent, la raison ils la passent aux profits et pertes de leur système irrationnel. Chopons-les au calbard, au moignon d'affectivité qui leur reste. Prenons-les par les appendices de leur humanité.

Regardez Giscard, le président baiseur. C'est l'an 01 de la déconfiture patriarcale. Avec lui on revient aux sirupeuses émolliences des patios latins. C'est le dernier des empereurs romains. Solidement

détournées par nos soins, ses courtisanes lui feraient aussi sec abandonner le programme nucléaire, entre le sanglier et le chevreuil. Qu'attendez-vous jeunes femmes? C'est aussi de votre peau qu'il s'agit! Vous défilez pour le droit de gérer vos péages les plus intimes et vous avez raison. Mais vous laissez en même temps les hommes planifier votre misère et celle de nos enfants. Mobilisation générale! La guerre des sexes va commencer. Elle sera fouturale, grands dieux! N'ayez pas honte d'user des coups les plus bas. Lysistrata vous a montré le chemin.

d'assaut les conseils municipaux, généraux, régionaux. Qu'un sperme impur barbouille leurs dossiers! Tirez ces papillons par la cravate et sortez-les dans la rue, sous le soleil, parmi les vivants débraillés. Aux armes, pétroleuses citadines! Ce qu'a fait la mère Veil d'un seul éclair de son œil gris sur les grabataires du Palais Bourbon, vous pouvez le faire au centuple. La majorité, c'est vous! Que vos cohortes amoureuses investissent le conseil des ministres, le conseil de Paris, tous les conseils, de rédaction, de l'ordre, de sénateurs, de révision et d'administration. Vous

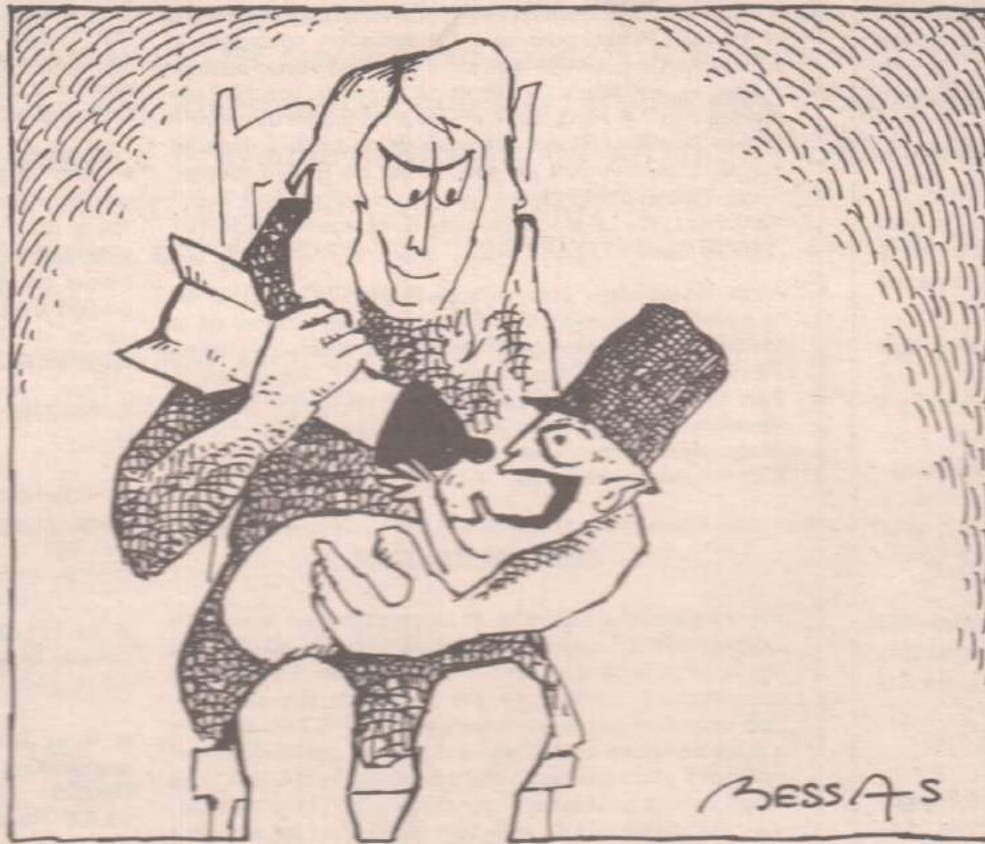
tristesse de leurs smockings amidonnés, enfoncés dans le comprimé, le rabougri, le rétréci. Pauvres notables à l'innocence enfuie, claquemurés derrière leurs bureaux-empire, pour empêcher le printemps de cogner à la fenêtre! Ils reniflent confusément la vie qui passe loin d'eux, bien loin, des années-lumière de réunions enfumées, à se pinter la gueule à grandes claques électorales sur la bedaine. Ils ont perdu le sens du gratuit, le goût de la vraie dérive. Ils pètent de sérieux pour oublier la dérision qu'ils inspirent à leurs enfants trop graves. Mais la graine demeure dans leurs cœurs d'écoliers. Ils ont hâte de retrouver la cour de récréation où vous les appelez. Vite! Déjà la petite musique s'éloigne, s'effiloche à jamais. Ils pleurent. Bercez-les!

Et quand ils auront rendu le pouvoir, ne vous baissez pas pour le ramasser. Leur capharnaüm s'enfonce au royaume des ombres. Réinventez la musique, changez le tempo. On demande qu'à danser dans l'herbe avec vous. La sève de la photosynthèse pénétrera les talons par osmose. Qu'elle remonte vers la tête! Fasse sauter les barrières des jointures gercées, irradie les roustons au passage, inverse le cours du sablier coronarien, et attaque au bélier la carapace du cortex cérébral! Que les entonnoirs de la curiosité défoncent vos fontanelles, bambins intellectuels! Empalez-vous sur les thermomètres de l'esprit! Jouir de tous les orifices, s'enrichir de l'intérieur, c'est pas du snobisme écologique, C'est une question de survie.

Mais si vous trouvez que ce discours phallocratique est passible de la Haute-Cour des Femmes, alors, tout est foutu! Le slogan réformiste « à travail égal salaire égal » ne remet en cause ni le travail ni le salariat. Le slogan révolutionnaire « le pouvoir aux femmes » sera vraiment révolutionnaire si vous entendez jeter le pouvoir au vide-ordures après l'avoir conquis. On s'attaque aux individus qui symbolisent le pouvoir, aux technocrates, aux hommes politiques, aux chefs de partis. On oublie les notions de base. N'allez pas replâtrer le vieux-monde avec vos fonds de teint. Cuisinez-nous une société vraiment nouvelle, non-violente et écologique, sans armes ni usines, sans vote ni machines à sous. Si vous ne le faites pas pour vos tyrans bien-aimés, faites-le au moins pour vos mômes.

Alors, cette mairie, quand c'est qu'on l'attaque?

Arthur



Sachez que derrière l'énarque le plus efficient, la bête tapie sommeille dans les bauges aortiques. Ils sont faibles, les bougres! Glacés en surface, volcaniques au-dedans, comme notre croûte terrestre. Leurs plans sur la comète, leurs virtualités exponentielles, leurs catafalques de dossiers ne reflètent que leur impuissance à vivre, et ce vague mépris amusé qu'ils lisent sous le rimmel narquois de leurs femmes. Comment peut-on aimer un cadavre, non mais sans blague?

Aux armes, lavandières des communes rurales! Formez vos bataillons, prenez

allez voir s'enfler les toges, se dissoudre les projets mortels. « Des nichons, pas d'neutrons », criaient les jeunes d'Erdeven, Bretagne, où l'on refuse à la fois les camps de nudistes et les centrales nucléaires.

Toute cette énergie masculine canalisée dans la recherche de l'absurde ne demande qu'à s'investir dans de plus nobles réduits.

N'ayez pas honte de faire les premiers, les seconds, tous les pas. Ils sont timides ces hommes-là, tatillons sur la libido, complexés depuis longtemps par la